

C	H	A	N	
T	I	E	R	S
		n° 10		

~~échec~~

Pratiques Recherches Stratégies

A.E.M.T.E.S.
Pédagogie Freinet

L'Association École Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)

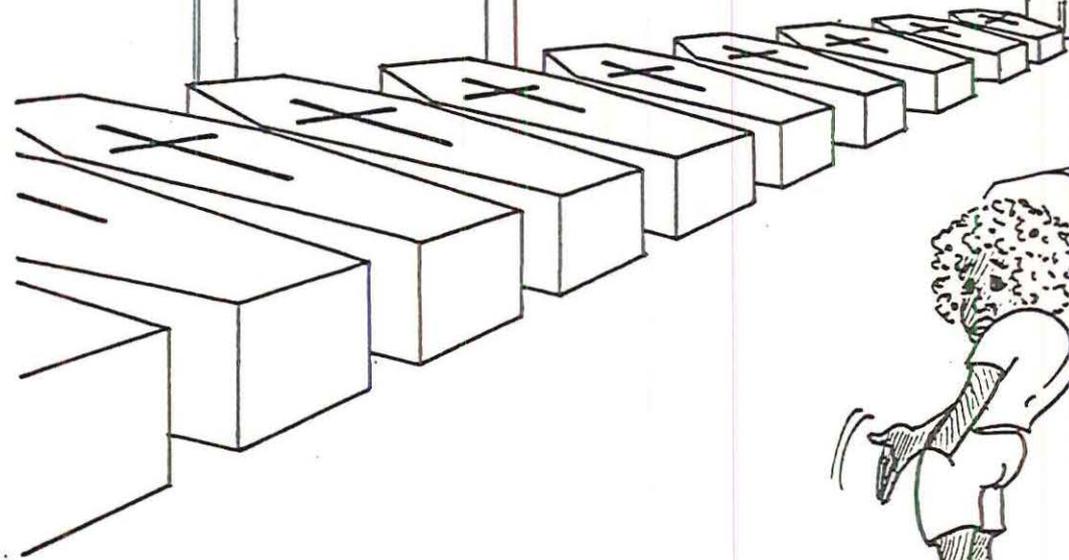
- La commission Enseignement spécialisé de l'ICEM, déclarée en « Association École moderne des travailleurs de l'Enseignement spécialisé », est organisée au niveau national en structures coopératives d'échanges, de travail, de formation et de recherches.
- Elle est ouverte à tous les enseignants, éducateurs, parents, préoccupés par l'actualisation et la diffusion de pratiques, de techniques et d'outils pédagogiques permettant la réussite scolaire de tous les enfants, et plus particulièrement de ceux qui sont en difficulté.
- Elle a pour OBJECTIFS :
 - une réflexion critique permanente sur les pratiques pédagogiques et leur adéquation aux difficultés des enfants et à leurs besoins dans la société actuelle,
 - la lutte permanente contre les pratiques ségrégatives dans l'institution scolaire,
 - la formation des praticiens,
 - la recherche de solutions pour pallier les carences du système éducatif.
- Elle articule ses travaux et recherches, en liaison étroite avec l'Institut coopératif École moderne - pédagogie Freinet, autour de conceptions sociopolitiques, humaines et pédagogiques basées sur la coopération et l'épanouissement complet de chaque individu.

Pour tout renseignement s'adresser à :

Serge JAQUET
Maison Burnet
Rive gauche
73680 GILLY-SUR-ISÈRE



OUVEA



ALBERT

CHANTIERS - 88-89

Le dernier numéro de votre abonnement 87-88 paraîtra en Juillet. Ce sera le N° 11/12. Nous vous à vous réabonner dès à présent, car cela facilite à la fois le travail des trésoriers et la gestion financière. Merci de bien vouloir nous retourner le bulletin ci-dessous en indiquant votre choix:

- Réabonnement en 88-89
- Résiliation souhaitée

Nous aimerions aussi avoir votre avis sur CHANTIERS 87-88. Pas de questionnaire cette année, mais une invitation à nous envoyer vos réactions sur toute la production de l'année ou sur une ou des parties de cette édition.

Merci d'avance de vos réponses.

S O M M A I R E	EDITORIAL : dessin de Michel ALBERT	P 3
	Rentrée des Collèges - Catherine MAZURIE - Monique MERIC	P 5
	Réaction au Plan Alliot-Marie - Daniel VILLEBASSE	P 11
	PEDAGOGIES COMPAREES : Le système éducatif ouest allemand montage Adrien PITTION ROSSILLON	P 13
	C.D.E.S. dans le Rhône - Ann'Marie DJEGHMOUM.....	P 15
	Situations d'expression et de communication - Nicole ELERT	P 16
	Activités de Géométrie en classe de Perf. - Corinne PITTION ROSSILLON	P 21
	Bibliobus blues - Didier MUJICA	P 27
	Chiffres à déchiffrer - Montage Adrien PITTION ROSSILLON	P 30
	Notes de Lecture : Pédagogie des moyens d'apprendre Antoine de la Garanderie Les devoirs à la maison Philippe Mérieux Adrien PITTION ROSSILLON	P 35
Entraide Pratique - Frédéric LESPINASSE	P 39	
Fiches Entraide Pratique	P 41	
Repu de Presse - Adrien PITTION ROSSILLON - Michel ALBERT	P 43	
VIE DE LA COMMISSION ENSEIGNEMENT SPECIALISE - STAGE - STAGE - STAGE	P 45	

Réabonnement

ABONNEMENT à CHANTIERS 1988-89

12 numéros: En France.....160 F.
A l'étranger.....190 F.
Abonnement de soutien.....200 F.

Par avion
suppléments:
DOM.....30 F.
TOM.....60 F.

	<hr style="border: none; border-top: 1px solid black; margin-bottom: 10px;"/> <hr style="border: none; border-top: 1px solid black; margin-bottom: 10px;"/> <hr style="border: none; border-top: 1px solid black; margin-bottom: 10px;"/> <hr style="border: none; border-top: 1px solid black; margin-bottom: 10px;"/> <hr style="border: none; border-top: 1px solid black; margin-bottom: 10px;"/>
--	---

PAIEMENT :
à l'ordre de AEMTES
Par: chèque bancaire
chèque postal
(CCP 915 85 U
LILLE)

A ADRESSER à
Jean Méric
10 rue de Lyon
33700-MERIGNAC

le milieu flou et quelquefois fou

ne favorise toujours pas l'autonomie, au contraire, dans la réalité.

dans le discours, demande cette autonomie aux élèves, sans leur donner les moyens de l'acquérir.

affolant par la multiplicité des enseignants, des matières, des exigences.

→ abreuve toujours de maths, orthographe-grammaire ET d'une masse d'autres connaissances dont on affirme qu'elles sont importantes sans les prendre en compte dans l'évaluation finale (biologie, dessin, EMT).

Lycée : demande au collège une culture de base : celle des élèves d'il y a 50 ans.

La jungle

exige l'autonomie dans la gestion du travail...

...une grande passivité en cours...

... et des connaissances théoriques préalables très importantes.

- noie les adolescents de connaissances difficiles ;
- a un système de notation très décourageant parce qu'archaïque (aucune explication des objectifs, évaluation négative).

Les enfants se débrouillent comme ils peuvent dans ces trois étapes avec, chaque fois qu'ils changent de cycle, la nécessité d'avoir acquis, où ? comment ? quand ? dans le cycle précédent des compétences ou même des connaissances importantes et non-dites :

- De l'école au collège : rapidité d'apprentissage, "souplesse", capacité d'adaptation à des langages et à des enseignants inconnus.
- Du collège au lycée : autonomie, curiosité intellectuelle, "culture".

II. UN ENORME FOSSE SEPRE CE QUI EST ECRIT ET CE QU'EN FONT LES COLLEGES-LYCEES

* Objectifs généraux :

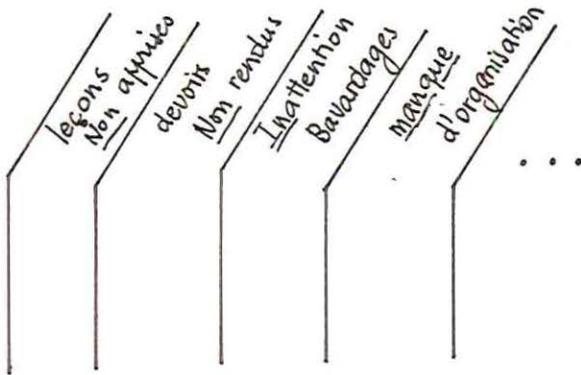
"Réussir en 6ème" : cela me semble capital. Les gens de l'ICEM s'y retrouvent parfaitement... mais les autres enseignants ne voient dans ces mots que de la démagogie. Et on touche-là la 2ème cause : le décalage entre les mots et la réalité.

Toute l'école -et les enseignants en premier lieu- est parquée par le sceau judéo-chrétien : si on n'est pas "bon", on est forcément "mauvais" : la tâche de l'école est donc d'éliminer les "mauvais".

C'est classique, et bien connu de nous. Mais cela entraîne des états d'esprit catastrophiques : on "barre" toute possibilité de progresser à un enfant quand on ne lui montre que ses échecs.

Une anecdote pour illustrer cela : dans mon collège où la population scolaire est en grave difficulté, le principal tient le discours des I.O.: "orientation positive...".

Dans cette optique, il a proposé une feuille d'évaluation pour le conseil de mi-trimestre qui est un énorme progrès par rapport à la précédente ! avant nous n'avions qu'une ligne pour donner notre avis sur le gamin ; autant dire que les "nul", "AB", "moyen", fleurissaient ! Sur la nouvelle feuille, sont pris en compte tous les aspects de l'apprentissage :



J'ai demandé si on ne pouvait pas présenter les choses de manière positive, on m'a regardé avec un peu de pitié : "encore ses manies...".

Autrement dit, l'Administration de l'Education Nationale prend en compte dans son discours les dernières recherches pédagogiques, mais "la base" reste 20 ans en arrière.

"Préparer une orientation positive" : "Il faut que les élèves puissent choisir un type d'enseignement adapté à leurs qualités et leurs possibilités"

Cela paraît être un luxe inouï, alors que dans la réalité on manque de salles, des disciplines ne sont pas enseignées (chez nous, la musique), d'autres sont enseignées par n'importe qui...

D'autre part, on sait très bien que la CPA (Classe Préparatoire à l'Apprentissage) est un cul-de-sac parce qu'il n'y a pas de travail ensuite pour les élèves les plus démunis, et que le cycle LP (Lycée Professionnel) offre toujours moins de places qu'il y a de candidatures. Et pour quel enseignement ? pour quel avenir ?

Là encore l'orientation est négative : "si je ne suis pas accepté en électricité/électronique, je vais demander...".

III. UTILISATION DE MOTS ABSTRAITS, GENERAUX, QUI PEUVENT ETRE "TORDUS" ET COMPRIS DANS D'AUTRES SENS

Tout ce qui est dit sur "la cohérence entre les formations" par la "mise au point d'outils simples d'évaluation des connaissances et des compétences" m'intéresse.

Mais, que signifie : "outils simples d'évaluation des connaissances et des compétences ?".

Quelles compétences ? je crains qu'on ne parle que de "se taire quand le prof parle", de "ne pas mâcher de chewing-gum en classe" : j'ai vu ces phrases sur des "contrats de comportements" mis au point l'an dernier par des professeurs de 6ème, au collège.

Cela s'appelait "contrat", mais quand quelqu'un a demandé quels étaient les engagements des profs, il y a eu une levée générale des boucliers !

Les "objectifs pédagogiques définis dans le projet d'établissement" :

Quand ? Par qui ? Sur quelle réflexion ?

Dans le collège où j'enseigne cette année, ce ne sont que des projets individuels de sorties ou de voyages, qui sont rassemblés par le principal en juin et votés à la rentrée.

Et on apprend incidemment que telle classe de 4ème part une semaine en classe de neige.

- Qui a versé l'argent du voyage ? foyer et parents.
- Qui les accompagne ? le prof d'EPS, sa fille et le conseiller d'orientation.
- Que vont-ils faire ? répondre à des enquêtes données par le prof de français-histoire-géo, faire du ski et chahuter.

Résultat : cela fait déjà une semaine que la 4ème est en vacances : la classe est déchaînée et tous les profs parlent de la "reprendre en main"...

"Politique nationale d'intégration scolaire..." :

Tout le couplet sur la SEQ me semble être le comble du flou. Je n'y comprends rien. Ces phrases semblent établir la nécessité de la SES, pour la nier aussitôt après. En tout cas, je peux témoigner des résultats "sur le terrain". Au Collège E. Vaillant, l'an prochain, la SES ne sera plus autonome (plus de directeur) ; plusieurs classes vont être supprimées. Il n'y aura plus d'heures de concertation. Dès cette année, les salles de la SES sont utilisées à certaines heures pour la formation continue. C'est la rentabilisation des locaux et des enseignants !

"Une plus large participation des structures et des moyens du collège à l'éducation des élèves de la SES, et des structures et des moyens de la SES à l'éducation de l'ensemble des élèves du collège" :

Est-il seulement question de la vidéo, du CDI, des ordinateurs et des machines ? Dans ce cas, c'est déjà réalisé au collège. Et cela doit l'être d'ailleurs, quand les locaux le permettent.

Il y a même certains élèves de SES qui assistent ponctuellement à des cours du collège... mais je ne sais pas ce que ces mots peuvent recouvrir d'autre ! et encore une fois, dans le cadre de quelle réflexion ?

"par ailleurs, il convient de poursuivre la réflexion d'ensemble sur le recrutement des élèves de SES qui ne se fait plus seulement actuellement en référence à des critères médico-psychologiques" :

Que signifie cette phrase ?

Est-ce un constat : "la population de la SES a changé, et il faut en tenir compte" ?

Est-ce une allusion à la sélection "négative" : les élèves de SES sont des enfants qui ont accumulé des échecs à l'école par la faute de l'école. Si l'école était efficace, ils ne devraient pas se trouver là. Il faut donc modifier l'école (école primaire et collège) et on pourra supprimer la SES... Et comme le Ministère est adepte de la méthode Coué, il supprime d'abord la SES...

"la rénovation des collèges : suivi et évaluation" :

C'est le dernier point qui fait résonance en moi. Et c'est ce par quoi je pourrai conclure aussi. Il me semble que c'est la première fois qu'on demande une efficacité, ou du moins un bilan raisonné. C'est sans doute une évolution positive. Le tout est de savoir encore une fois, comment sera mise en oeuvre, dans la pratique, cette évaluation.

Je crois que c'est la porte ouverte au PIRE et au MEILLEUR.

Rentrée des collèves : réactions à la circulaire de rentrée

Monique MERIC

"Une continuité éducative harmonieuse" : que voilà un admirable objectif ! mais de quelle harmonie s'agit-il ? Où les responsables situent-ils l'aboutissement de cette continuité et peut-elle vraiment être harmonieuse ?

Il me semble que dès les lignes suivantes, il apparaît une contradiction : vouloir à la fois assurer la promotion de tous (d'accord !) et viser une formation générale du niveau le plus haut possible, qui permette à tous de poursuivre des études (mais bien sûr, à ceux qui souhaiteront aller au lycée, d'y être admis, et d'y suivre...) me paraît inconciliable.

Travailler au rythme et au niveau des "meilleurs" ne peut aller de pair avec la promotion générale.

Réussir en 6ème... Il est bien vrai que la bonne marche de l'enfant dans cette classe est essentielle car elle conditionne en partie la suite de sa scolarité. Alors, assurons une bonne transition entre le CM.2 et la 6ème.

Quelle bonne idée ! oui, mais comment ? des visites au collège, des activités en commun avec une ou des classes du collège ? cela serait effectivement intéressant pour tous les jeunes en formation. Ces initiatives existent d'ailleurs ponctuellement, mais pour être autre chose qu'une visite de fin d'année au collège par les futurs petits 6ème (ce qui n'apporte pas grand chose !), elles demandent du temps, de la disponibilité, un investissement personnel que les enseignants ne sont pas prêts à mettre car ils sont trop soucieux de transmettre aux gamins qui leur sont confiés, les connaissances qui correspondent au programme (et je ne me permets pas de les critiquer car ils sont consciencieux... ; et ainsi le veut la formation qu'ils ont reçue !). D'autre part, ils ne sont absolument pas conscients, en majorité, de la qualité de la formation qui peut être donnée aux jeunes par la coopération et en travaillant en communication avec d'autres. Donc, il est impensable qu'une démarche de transition entre le CM.2 et la 6ème soit généralisable d'ici... longtemps !

Le paragraphe suivant me fait bondir : commencer à initier les enfants aux méthodes et à la façon de travailler du collège... La solution trouvée, en France, sera donc toujours de brûler les étapes ! En grande section de maternelle, il faut rester assis pour se préparer au CP, en CM on se prépare au collège en travaillant comme au collège, et en ayant d'ailleurs les mêmes exigences... et ça continue, en 3ème, on a les prétentions du lycée, et au lycée, celles de l'université ! Et ainsi, on creuse les fossés, on abîme, on casse des gamins qu'on essaie, après, de raccomoder artificiellement.

Quand aura-t-on le droit de vivre son âge à l'école ? Quand pourra-t-on apprendre à penser, en ayant le droit de penser suivant sa maturité ?

C'est au collège de s'adapter aux enfants qu'il reçoit (c'est cela "assurer la promotion de tous" !), apprendre à tenir un cahier de textes, à organiser son travail, à prévoir en fonction des cours, apprendre à étudier... cela fait partie de la formation sérieuse qu'il doit donner et il n'est pas superflu d'y consacrer le temps nécessaire. Je ne suis pas au courant des outils d'évaluation des connaissances et des compétences permettant un meilleur suivi des élèves, mais je suis méfiante à l'égard de ces outils car ils sont toujours à double tranchant : j'aime bien me faire moi-même mon opinion sur les enfants que je reçois et laisser à chacun toutes les chances de bien démarrer, sans regard sur une réputation déjà faite. Je ne consulte les dossiers des jeunes que je reçois en SES que quelques 3 mois après leur arrivée dans la classe.

L'accueil au collège, des rencontres nombreuses avec les parents, leur implication pour une meilleure aide de leur enfant à la maison... Oui, bien sûr ! Mais voici un gros handicap oublié : c'est encore le manque de disponibilité des uns et des autres. Les professeurs sont saturés de réunions ! mais peut-être que Monsieur le Ministre prévoit d'augmenter d'un tiers supplémentaire le nombre de professeurs, parallèlement à la parution de ce texte...

Il me semble que les autres paragraphes : la participation à la vie scolaire, le travail personnel font appel à l'implication des élèves dans l'organisation, dans les activités du et autour du collège.

Mais "on" se garde bien de dire par quels moyens obtenir cette participation "active" des jeunes...

Moi, j'en connais un, efficace, qui mobilise les enfants et les enseignants et qui assure la promotion de tous en permettant à chacun d'aller aussi loin qu'il peut, et qui remplacerait avantageusement le n° 7... si nous propositions aux grands responsables de l'avenir de l'Ecole, la pédagogie coopérative ?

Les quelques lignes parlant de la SES donnent à réfléchir. Deux paragraphes s'intéressent au recrutement. Il est bien vrai que, dans le collège actuel, la quasi-totalité de nos élèves ne pourrait survivre... mais, il est vrai aussi que presque tous ces enfants n'ont que des difficultés scolaires tenant à un manque d'attention, à de l'instabilité et de l'agitation, et au fait que, dans leurs familles, ils ne sont absolument pas aidés ni stimulés pour étudier.

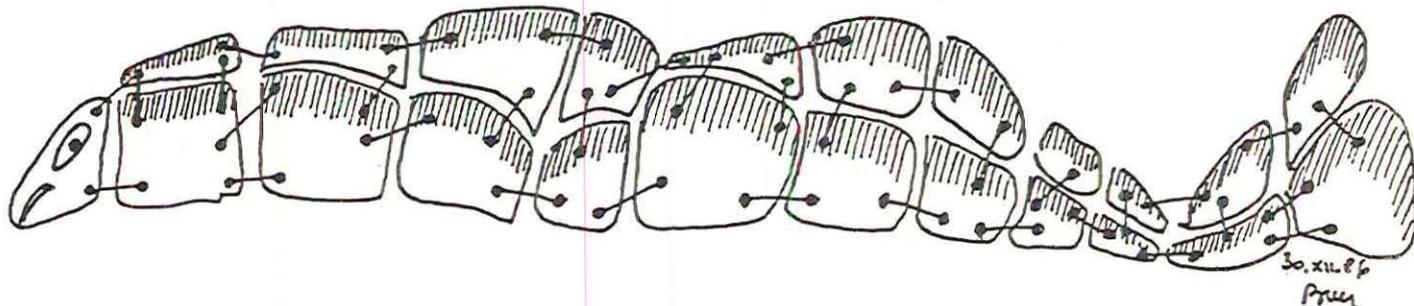
Alors, ces enfants ne devraient-ils pas avoir leur place et pouvoir avancer avec les autres dans une école qui s'adapte à tous les enfants "ordinaires"? Car, effectivement, les élèves de SES de 1988 n'ont pas, sauf un ou deux par classe, de "difficultés caractérisées d'ordre médico-psychologiques"...

Les structures et les moyens matériels du collège, en principe, toutes les SES y ont accès puisqu'elles font partie des collèges.. Aller au CDI, obtenir la collaboration de la documentaliste, ça marche. Utiliser le matériel informatique ou audio-visuel, c'est possible. Ce qui est pratiquement impossible, excepté ponctuellement au cours d'un PAE, ou parce que ça rend service pour compléter l'emploi du temps d'un prof. (en EPS surtout), c'est l'intégration de nos élèves à des cours qui les intéresseraient et où ils pourraient suivre (par exemple, musique ou arts plastiques, parfois langue vivante).

La participation des structures est des moyens de la SES au service des élèves du collège, j'imagine bien l'objectif futur : utiliser les ateliers et les profs techniques de la SES pour former les 4ème technologiques... Je ne suis pas d'accord. Les élèves "défavorisés" qui manquent déjà d'un nombre suffisant d'heures pour un enseignement pré-professionnel de qualité, que feront-ils pendant ce temps ? "Une insertion socio-professionnelle réussie", c'est leur espoir, et il ne s'agit pas de leur partager des moyens déjà trop réduits.

Quand à la validation et la certification des acquis... s'il s'agit d'une facilitation pour aller en LEP pour ceux qui le peuvent, tout à fait d'accord. Mais, s'il s'agit, une fois de plus, d'un diplôme qui sera une étiquette, un label SES... il est préférable que nos gamins fassent leurs preuves par une période d'essai chez un patron !

Monique MERIC



Réactions

au plan de lutte pour la réussite scolaire de M. ALLIOT-MARIE

Daniel VILLEBASSE

Voici une contribution émanant d'un Conseil d'Ecole (Ecole Montesquieu à Tourcoing) qui prend position sur ce projet.

EXTRAIT DU CONSEIL D'ECOLE du 26.3.88

(communiqué par Daniel VILLEBASSE)

M. VILLEBASSE donne lecture de cette circulaire qui appelle quelques commentaires.

Il est proposé des actions de 2 à 3 h. par semaine en dehors du temps scolaire. Est-ce bien efficace après 6 heures de classe ?

Le Professeur MONTAGNE, spécialiste des rythmes scolaires et de l'enfant, déclarait, il y a 15 jours que la journée de travail de l'écolier français est déjà trop lourde.

Ce plan ne s'adresse qu'aux élèves de CM en difficulté uniquement pour la lecture. Les enfants en difficulté en mathématiques n'ont pas droit à une aide.

Pourquoi s'inquiéter des difficultés seulement au CM, n'est-il pas trop tard ? on pourrait avoir l'impression d'une tentative de replâtrage: on pose quelques "sparadraps" avant l'échéance de la 6ème.

Il aurait fallu prendre en compte les difficultés dès la section de grande maternelle et le CP et à tout moment de la scolarité.

L'équipe aurait préféré voir attribuer un "crédit d'heures" à utiliser en fonction des difficultés rencontrées et à tous les niveaux de classes. Néanmoins, cette circulaire reconnaît dans les faits qu'on travaille mieux avec 12 élèves qu'avec 25.

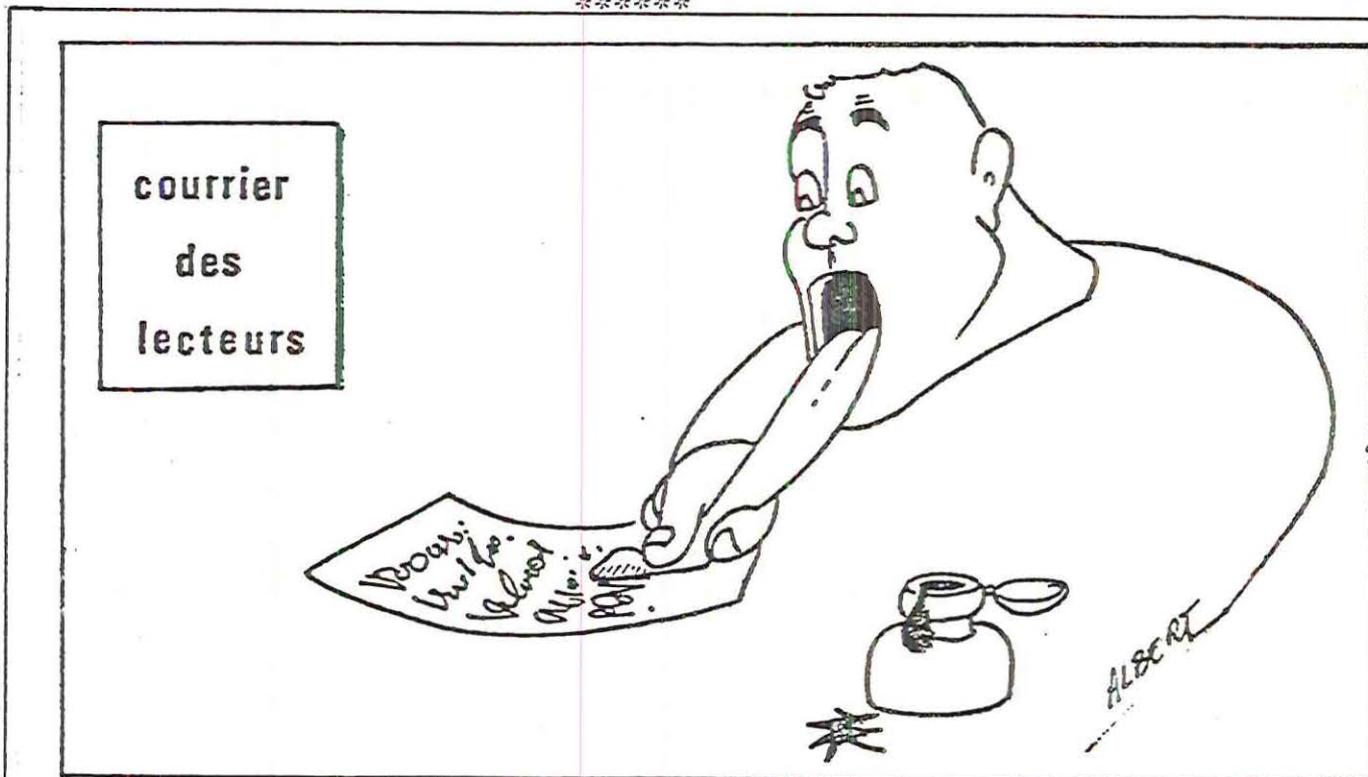
Pour les raisons exposées, l'équipe ne s'est pas engagée dans ce projet. D'autre part, l'Ecole a ses réponses aux difficultés que peuvent rencontrer les enfants, à travers son projet pédagogique**.

- 1) les décroissements et les groupes de niveaux en français, mathématiques et éveil.
- 2) Depuis la rentrée scolaire, le GAPP (Groupe d'Aide Psycho-Pédagogique), une rééducatrice psychopédagogique et une rééducatrice psychomotrice, intervient dans l'école une fois par semaine, notamment au niveau du cycle des apprentissages (mat.-CP).
- 3) Depuis janvier, au cycle des moyens (CM.1-CM.2), une action spécifique en français a été mise en place par Mme BONNOT et M. VILLEBASSE, ainsi que Mme GRDUSZAK, animatrice pédagogique de la Circonscription. 3 groupes de niveaux ont été créés dans la classe et travaillent à raison de 2 heures hebdomadaires, pendant le temps scolaire.

* Lire dans Chantiers n°7 p. 46

** Lire ou Relire le Dossier 22. Stratégies d'intégrations.

- 4) Pour l'an prochain, M. VILLEBASSE a déposé auprès de M. L'Inspecteur d'Académie, une demande de création d'un poste de Maître pour l'Aide aux Actions Pédagogiques et à l'Intégration. Cette demande est soutenue par Mr. l'Inspecteur Départemental de l'Éducation Nationale et Mr. l'Inspecteur Spécialisé. Ce poste permettrait d'apporter une aide supplémentaire et efficace au projet pédagogique de l'école.



A PROPOS DE CHANTIERS ET DES PSYCHOLOGUES SCOLAIRES

J'aime bien le contenu de la revue, riche et varié, plein d'enthousiasme et de volonté de mieux faire.

Bien des articles de la revue, d'ailleurs, m'ont servi ou me servent pour animer des discussions, lancer des pistes, avec les instituteurs spécialisés.

Pourtant, une chose me chiffonne : toujours le même discours contradictoire vis à vis de la psychologie et des psychologues.

C'est embêtant que vous n'arriviez pas à mieux le gérer : à la fois une bonne connaissance et une bonne utilisation des concepts psychologiques et ne pas pouvoir vous empêcher de dénigrer le travail et/ou les paroles de tous les psychologues.

Pourtant, il en est des psychologues comme des instits : des bons et des moins bons. Il y a bien dû y avoir des collaborations fructueuses instits Freinet et psychologues.. Pourquoi n'en pas parler ?

Et tous ces nombreux copains du mouvement, devenus psychologues et qui se sont tus... Que s'est-il passé ? Il doit bien y avoir une réponse.

Jacques Caux. 89. Auxerre

Pédagogies comparées :

le système éducatif ouest-allemand

Il repose sur deux principes fondamentaux: fédéralisme et autonomie. Pas de Ministère de l'Éducation Nationale qui fixe les programmes, propose les lois et détermine la politique scolaire pour l'ensemble du territoire. En République Fédérale Allemande, l'Éducation et la Culture sont du ressort des Länder qui, en la matière, sont totalement autonomes. La coordination - car il en faut bien une tout de même - entre les 11 Länder (régions) et Bonn est assurée par la CONFERENCE PERMANENTE DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION des régions. Pour éviter les disparités, donc des injustices trop flagrantes, ceux-ci tentent d'établir une sorte de "programme commun minimum" sur les contenus de l'enseignement et sur les critères à retenir pour les Diplômes de fin d'Études. Mais le cadre n'est pas très contraignant et laisse une latitude assez grande aux Länder.

L'essentiel des activités scolaires se déroule le matin, pendant six jours par semaine de 8h à 13h. Certains après-midi sont consacrés à des activités d'éveil: sport, dessin. Toutefois au lycée, pour des raisons d'organisation des services d'enseignement, les élèves vont parfois deux après-midi suivre des cours.

La répartition des jours de vacances (environ 75 jours dans l'année) est elle aussi différente. Elle varie également d'un Land à l'autre. En gros, il y a 6 semaines de vacances d'été, les départs étant étalés.

Les élèves doivent fournir un important travail à domicile.

Les élèves sont orientés très tôt (à 10 ans; l'obligation scolaire débute à 6 ans; l'école fondamentale "Grundschule" dure 4 ans) entre 3 branches bien distinctes.

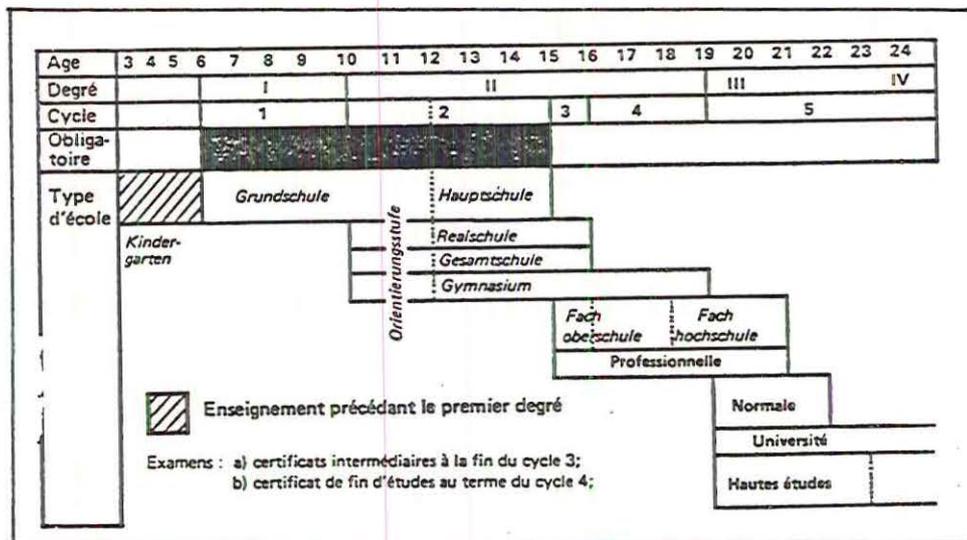
- * la "HAUPTSCULE", cycle de formation court, qui mène en 5 ans d'enseignement général après l'école primaire, à la Formation Professionnelle Mixte (École Professionnelle-Entreprise)
- * la "REALSCHULE", qui donne, après 6 ans d'enseignement, l'accès à des Formations Spécialisées, débouchant en principe sur des fonctions de Cadre moyen dans l'industrie ou l'administration.
- * le "GYMNASIUM", enfin, la voie royale, qui mène en 9 ans à l'Abitur, le bac ouest-allemand.

C'est pour éviter ce qu'une orientation peut avoir d'arbitraire qu'on en est venu à une idée aussi simple qu'évidente: réunir les trois volets sous le même toit et établir un système suffisamment souple pour que les élèves puissent passer de l'un à l'autre en fonction de leurs aptitudes, de leurs faiblesses, ou de leurs progrès dans telle ou telle matière. C'est ainsi qu'est née la GESAMTSCHULE. Cette structure introduite à titre expérimental au début des années 70, n'a cessé de donner lieu à des controverses et a subi des sorts bien divers selon les régions. La faculté donnée aux élèves de passer d'un niveau à l'autre ou d'appartenir à des niveaux différents selon les disciplines fait éclater la communauté de la classe au profit d'un système de cours comparable à celui de l'Université. Il y a un risque psychologique incontestable pour des enfants qui, à 10 ans se retrouvent perdus dans la masse et dans l'anonymat, sans pouvoir se raccrocher à la structure sécurisante de la classe. Un autre grief fait à la GESAMTSCHULE par ses adversaires est la baisse de niveau générale qui se retrouve surtout au stade du Bac.

Les enseignants allemands sont dès le départ bivalent. Ils reçoivent une double formation à l'Université dans des matières parfois très différentes, par exemple: biologie, allemand, français, sport... Cependant les professeurs enseignent parfois trois voire quatre matières.

Dans l'enseignement secondaire se côtoient des enseignants ayant des titres différents: de haut en bas de l'échelle hiérarchique: ASSESSOR - STUDIENAT - OBERSTUDIENAT. Ils sont tous chargés de 23 périodes de cours hebdomadaires d'une durée de 45 minutes. Les premiers n'ont pas encore de postes fixes et doivent parfois attendre quatre ou cinq ans pour être intégrés dans le corps des enseignants affectés à un établissement; cependant, en pratique, il est fort rare qu'ils changent d'établissement.

Les enseignants prennent en charge une partie des remplacements, courts notamment, mais parfois aussi les congés de maternité. Ce sont des enseignants (le nombre varie en fonction du nombre d'élèves), déchargés de quelques heures hebdomadaires qui assurent le service du téléphone le matin et organisent les remplacements. Ils peuvent être assurés par des stagiaires, des collègues dont les heures supplémentaires ne seront pas payées mais qui auront une décharge horaire compensatoire l'année suivante.



LES DIRECTEURS D'ETUDES

(Schulleiten ou Oberstudiendirektor)

Ils ont charge d'enseignement (3,4,5 heures) même dans les lycées. Ils sont nommés par l'administration du Land qui choisit un des candidats parmi ceux qui briguent le poste: "die schulkonferenz" ou CE, composée de 3 parents, 3 enseignants, 3 élèves. Le Directeur d'école a un avis consultatif Elle peut refuser la nomination qui sera cependant maintenue. Il apparaît maintenant que les critères politiques (appartenance au parti qui a la majorité dans le Land) jouent un rôle important.

Ils sont secondés par un Studiendirektor qui, lui aussi chargé de cours, s'occupera plus spécialement des problèmes intérieurs à l'établissement.

Les enseignants réunis dans la "Gesamtlehrer-konferenz, présidée par le proviseur, définissent en commun les orientations pédagogiques de l'école, analysent les résultats obtenus... Ils délègueront trois d'entre eux à la Schulkonferenz (CE), où avec trois parents, et trois élèves, ils examineront les problèmes intérieurs à l'école.

Deux adresses:

Ministère de l'Education
 Sekretariat der Ständigen
 Konferenz der Kulturminister
 Nassestrasse 8,
 5300 BONN 1

L'INSPECTION EST REDUITE

En fait, elle n'intervient qu'en cas de conflit, de passage dans une catégorie supérieure. Elle n'est pas sensée comme répressive par les enseignants.

LES ENSEIGNANTS AU CHOMAGE

Il n'y a pas de concours pour devenir enseignant. Il y a un examen d'Etat dans les matières enseignées, puis un examen pédagogique. La réussite au STAATEXAMEN n'entraîne pas comme chez nous l'entrée dans le corps des fonctionnaires. Il faut attendre parfois plusieurs années pour obtenir tout d'abord un poste comme Stagiaire, puis plusieurs années encore pour trouver un emploi dans un Land où des postes seront déclarés vacants. Le chômage des enseignants existe donc en Allemagne.

(Dans le Monde de l'Education du mois de mai 1988 n°149, un article de Luc ROSENZWEIG: RFA, les professeurs au chômage, nous précise qu'actuellement 85 000 professeurs diplômés sont sans emploi)

Montage : Adrien PITTION ROSSILLON

Centre de Documentation
 Dokumentations- und Auskunftsdienst,
 Sekretariat der Ständigen Konferenz der Kulturminister,
 Nassestrasse 8,
 5300 BONN 1

SOURCES: S.U. N°846 du 13/09/1983
 Lettre de l'Education du 07/12/1985
 UNESCO 1980

C.D.E.S. dans le Rhône														
------------------------	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Vue par Ann'Marie DJEGHNOUM, institutrice spécialisée, classe d'adaptation à Bron.

Suite au travail en cours dans le circuit "A.I.S., remise en cause de l'intégration", je suis allée faire un tour à la CDES du Rhône. J'y ai rencontré "Madame Intégration". Nous avons donc la chance d'avoir un interlocuteur. La personne à qui on a confié le poste est une institutrice qui a pratiqué, dans différentes structures, de la maternelle au collège. Le Secrétariat Départemental pour l'Intégration, est dans les locaux de la CDES. C'est un lieu de référence, d'information, de conseil technique et de mise en relation pour ceux qui pratiquent ou qui souhaitent mettre en place l'intégration collective ou individuelle d'enfants handicapés.

Ce secrétariat permanent fonctionne en liaison étroite avec les CCPE, CCSD, CDES. La secrétaire pour l'intégration peut se rendre sur place, là où les besoins ou les désirs d'intégration l'appellent.

Je partage avec elle l'impression que, dans notre département, la CDES ne sert pas seulement à faire du remplissage d'établissements. Les établissements doivent préciser et constamment actualiser leurs projets pédagogiques ; ensuite, les secrétaires de CDES font une proposition de placement aux familles, en fonction du dossier de l'enfant en même temps qu'à l'établissement susceptible d'accueillir l'enfant.

Si l'une ou l'autre des parties refuse, la CDES propose un autre établissement. Dans ma pratique d'enseignante spécialisée, j'ai constaté que la visite d'établissement est un moment très douloureux pour les familles.

Certaines familles fuient la réalité du handicap de leur enfants ; d'autres font alors le deuil de l'enfant idéal.

L'intégration doit se faire autour d'un projet pour un enfant handicapé nécessitant un soin.

Famille, soignants, école sont concernés.

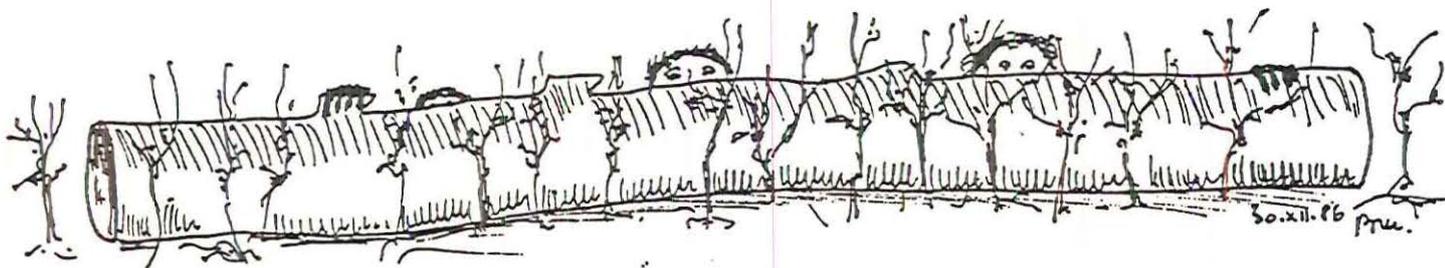
Ce projet doit être évalué à un moment : cela profite-t'il à l'enfant ?

Par exemple : pour un maintien partiel ou total en maternelle, la socialisation est-elle effective ? Pour une admission en primaire, l'enfant est-il en état de produire ?

J'ai appris, au cours de cette visite, qu'il existait une procédure de déscolarisation partielle qui pouvait être utilisée pour certains enfants dont les parents refusent le soin. C'est une solution de dernier recours quand la famille reste vraiment trop sourde au besoin de soin pour l'enfant.

Par le travail à l'intérieur du circuit : "A.I.S. remise en cause de l'intégration", j'ai également appris qu'il y avait des assistantes sociales à la CDES ; peut-être des partenaires possibles pour nous aider dans nos démarches intégratives ?

Maintenant, l'intégration n'est plus le slogan à la mode, il a été remplacé par "74 % au bac" ; les élèves dont je m'occupe sont dans les 26 % restant ou hors statistiques ! Cependant, nous devons leur garder une place quelque part.



Situations	
d'expression et de communication	
Nicole ELERT	

Dire que les enfants ont des difficultés à s'exprimer, dire que ces difficultés sont des origines diverses (inhibition, carences dans les moyens de le faire...) ne sont pas des nouveautés. Plus difficile pour nous, enseignants, est de mettre en place et de permettre :

- des situations motivantes favorisant les échanges ;
- la multiplication de ces situations pour ne pas tomber dans un ronronnement et pour amener l'ensemble des enfants à s'exprimer ;
- des interactions pour établir une communication que ce soit sur le plan du langage ou des autres domaines d'expression.

Je décris, ci-après, quelques moments qui s'intègrent dans cette démarche, moments choisis parmi d'autres cette année 1987-88.

IL PLEUT, IL PLEUT DEPUIS CE MATIN

C'est la tempête ! Les enfants en parlent.

Nous écoutons le vent dans notre tuyau de poêle.

Je demande de dessiner au crayon de bois : la tempête sur les arbres et les maisons... Jolis coups de crayon... Nous collons tous ces dessins dans notre Journal de Vie.

L'après-midi, il tempête toujours

Nous allons jouer une pièce sur la pluie.

D'abord, nous allons utiliser le parapluie d'une élève pour mimer une scène, d'abord seul puis avec un intervenant qui doit entrer dans le jeu du premier. Improvisation.

Le thème : c'est un enfant qui veut jouer dehors sous la pluie et sa mère qui refuse.

Nous cherchons et mimons les jeux dehors quand il pleut :

- on saute dans les flaques
- on jette des cailloux
- on s'éclabousse
- on avale des gouttes d'eau
- on traîne les pieds dans l'eau
- on remplit ses chaussures d'eau.

3 équipes de 2 enfants : 3 séquences à préparer

- 1) l'enfant qui demande la permission de sortir et les réponses de sa mère;
- 2) l'enfant dehors ; les mimes préparés ;
- 3) l'enfant qui revient, sale, mouillé, crotté, boueux et les remarques de sa mère.

Cette improvisation a été défoulante parce qu'elle permettait aux en-

fants d'exprimer des interdits réels, mais aussi, elle a été révélatrice pour moi.

Les paroles de la mère devant son enfant sale étaient souvent les paroles entendues à la maison :

- "Sale gosse, tu fais toujours des conneries" (feu de l'action)
- "Tu verras ton père quand il va rentrer !".
- "Qu'est-ce que tu vas te mettre sur le dos maintenant ?".
- "Tu sera privé de...".

Les mots s'intègrent aussi par du vécu, ils mettent en jeu le toucher, l'odorat, la vue, le plaisir, la tristesse, le corps (tout cela en vrac).

THEATRE

Tous les vendredis, nous faisons du théâtre. J'appelle théâtre, l'expression mimée, corporelle, de la voix, les jeux et exercices qui amènent à des dialogues, à des scénettes devant des spectateurs.

Je ne donne pas, en général, d'improvisation avant le deuxième trimestre, les enfants aiment cela, mais ne sont pas capables encore de sortir de leurs jeux et oublient complètement les spectateurs. Les enfants ont 6, 7 et 8 ans.

Que faisons-nous comme scénettes ?

- . Tarzan et Tarzanne.
- . Le conte de l'arbre à papillons.
- . On refait le marchand de chaussures.

Ils ont peu d'idées. Un thème serait déjà tout un travail de discussion collective. C'est moi qui donne l'idée. Je sais, parce que je l'ai expérimenté, que ça plaira.

"Un malade, un docteur et une personne de la famille du malade".

Il faut former les deux équipes de trois.

Un moment est donné pour la préparation.

Le coin poupées pour une équipe et le coin bibliothèque pour l'autre.

Ca rigole, ça se chatouille... Je vois que l'on va chercher des objets pour le docteur, et un crayon et une feuille.

J'arrête la préparation : elle aurait continué, les enfants ont très vite oublié qu'il fallait jouer devant les autres.

lère équipe : elle installe les coussins au sol, des caisses pour meubler l'espace, le téléphone (un vrai) sur l'une des caisses.

Nous regardons la première impro.

Quelles sont vos remarques ?

- "Le docteur n'a rien dit. Il n'a même pas demandé si le malade avait mal".
- "C'est drôle, la malade rigolait quand le docteur la touchait".

Mes remarques :

Elles seront à prendre en compte dans la deuxième préparation.

- La maman ne paraissait pas inquiète de voir son enfant malade. (mimer l'inquiétude sur le visage).

Que dire quand on est inquiet ?

Réponses des enfants : - "Mais qu'est-ce qu'elle a encore ?"
- "On peut jamais être tranquille !".

- La malade souffre. Elle ne rit pas. (mimer la souffrance).
Mimer la souffrance, ça nous fait rire encore.

- Je demande de téléphoner au docteur : que demande le docteur ?

Chacun dit : "Il demande ce que le malade a, où il souffre. Il demande si c'est grave".

Je dis que la maman doit donner son nom et son adresse. Je dis qu'elle peut aussi demander quand le médecin viendra. J'emploie médecin ou docteur.

Le docteur est auprès de la malade. Que fait-il ?

Nous disons : il fait ouvrir la bouche, il regarde dans la gorge, il tâte, il écoute le coeur, il prend la température, il fait bouger les jambes, le cou.

Je dis aussi : il ausculte l'enfant. J'écris ce mot sur le tableau.

- A la fin de la visite, le médecin donne une feuille. Pourquoi ?

Il a marqué les médicaments. Nous cherchons tous les noms de médicaments que nous connaissons.

Je dis que c'est une ordonnance. Nous savons qu'il faut aller chez le pharmacien. Il y en a un à Avoine.

Cette discussion pourrait paraître fastidieuse, mais à cette époque de l'année, nous avons appris à écouter et puis, nous allons jouer à nouveau, alors on n'est pas trop impatient.

La deuxième équipe ne veut pas montrer ce qu'elle a fait. La malade ne veut plus être la malade. C'est une petite de 6 ans qui est arrivée à la Toussaint et qui est loin de pouvoir jouer des improvisations devant les autres.

Ca ne fait rien. On reprepare dans nos coins respectifs.

J'écoute : . on renseigne le médecin

. on lui donne une adresse et un nom

. il pose des questions à la malade qui hurle de douleur en grimaçant (ce n'est pas triste !).

. il donne une série impressionnante de médicaments à prendre, de la pilule, au sirop et au suppositoire.

. la malade crie : "Je veux pas de piqûre !" "Je veux pas de suppositoire !".

Il n'est pas question pour moi de faire passer tout un vocabulaire spécifique. Je mets les enfants dans une situation, et j'essaie de les faire réfléchir, parler, écouter, et vivre un moment "chouette".

NOUS AVONS LU VOTRE JOURNAL

A Parnans, le mardi 26 janvier

- Les mamans d'Alexandra et d'Angélique font la collection de jolies fèves.
- Nous avons observé des photos de flocons de neige sur "Géo".
- La maîtresse nous a lu le poème de Noël.
- Nous avons observé aussi des flocons.
- Nous avons deux jeux de petits chevaux, des jeux de cartes et de dominos.
- Nous irons au cirque à Tours, le 4 février.
- As-tu vu des lions, des éléphants, des lapins, des chevaux ? As-tu vu des trapézistes ?
- Avez-vous mangé des cacahouètes à l'apéritif ? Hum, c'est bon !
- Nous sommes 6 en classe et nous avons tous une trousse.
- Nous avons fait 2 grosses galettes en classe et 32 petites.
- Nous avons mis plein de fèves.
- Y avait-il des poissons ?
- Y avait-il d'autres fleurs que les marguerites ?
- As-tu mangé après le bal ?
- Jonathan et Alexandra sont déjà allés au bal. Jonathan fonçait dans les danseurs, il faisait comme les auto-tamponneuses. Alexandra a dansé avec un copain.
- Jonathan nous a expliqué le jeu de "colin-maillard". Nous y jouerons.
- Qu'est-ce que c'est le "jeu des dauphins" ?

Pour la lecture, je dégrafe, je distribue les textes en dosant les difficultés de lecture selon les enfants.

Je lis les longs textes imprimés. Ces textes sont souvent difficiles à lire car imprimés avec de petits caractères. (Je parle de l'imprimante).

Il est inutile que je mette l'accent sur l'intérêt de ces échanges au niveau des structures de phrases, mais aussi au niveau du rappel d'activités passées. Je fais un Journal de Vie pour, justement, chaque jour réfléchir et exprimer ce qui a été fait la veille.

CONTE COLLECTIF

Depuis le début de l'année scolaire, j'avais essayé de lancer des idées de contes.

- "Si on inventait une histoire ?"

Et jamais on n'était arrivé à suivre une idée lancée ou alors, on tombait dans des histoires de gangsters dignes de la télé ou une histoire archi-connue.

Et puis, ce vendredi, on a obtenu celle-ci.

(Les mots "éloignée", "extraordinaire", "transformait", "s'inquiétait", sont des mots dits par les enfants. Seuls quelques passés simples ont été rectifiés).

L'arbre à papillons

Un jour, Jolie, une petite fille vit un cheval devant sa maison. Elle monta sur son dos.

Le cheval galopa, galopa...

Il arriva dans une forêt éloignée.

Jolie ne savait pas où elle se trouvait.

Elle vit beaucoup d'arbres, des poiriers, des noyers et des pommiers.

Elle vit aussi un arbre pas comme les autres, un arbre extraordinaire.

Il était couvert de papillons multicolores.

Jolie avait faim. Elle descendit du cheval et se mit à manger une pomme, mais, au fur et à mesure qu'elle mangeait, elle se transformait en papillon.

Elle s'envola dans l'arbre à papillons.

Le cheval attendit un moment, puis repartit vers la maison de Jolie.

Justement la maman de Jolie commençait à s'inquiéter.

Elle appelait : "Jolie, Jolie".

Elle vit le cheval et lui demanda : "Où est Jolie ?"

"Viens avec moi" répondit le cheval "je sais où elle est".

La maman grimpa sur le cheval et il l'emporta, très loin, dans la forêt.

Quand la maman fut dans la forêt, elle ne vit pas Jolie.

Elle l'appela encore : "Jolie, Jolie". Mais il n'y avait personne.

Tout à coup, un rayon de lumière descendit du ciel et une fée descendit du ciel avec le rayon et glissa jusqu'au sol. "J'ai perdu ma fille" dit la maman à la fée.

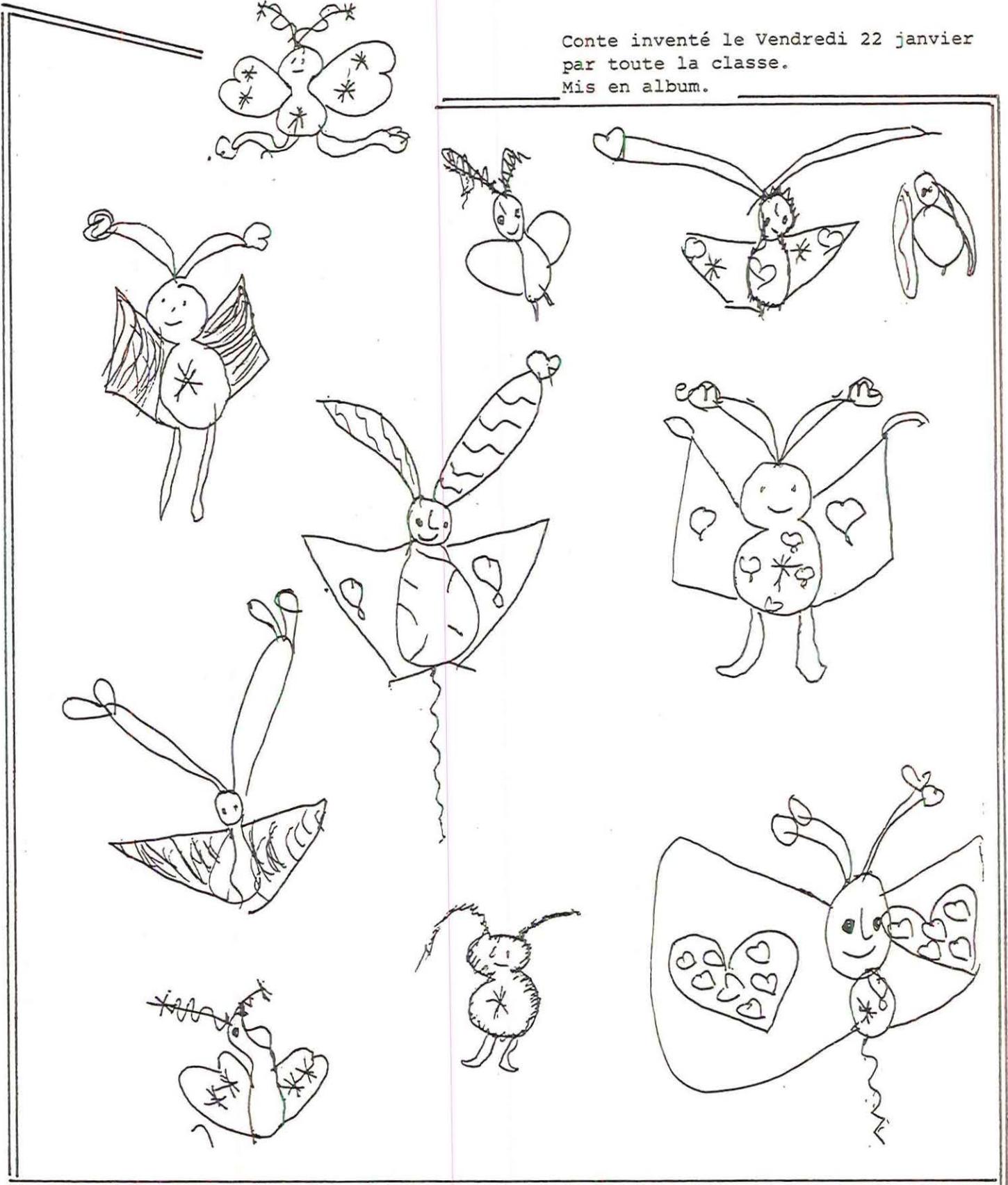
Celle-ci prit sa baguette magique et fit cinq fois le tour de l'arbre à papillons, alors, aussitôt, tous les papillons redevinrent des filles et des garçons.

C'était justement l'anniversaire de Jolie. Elle fit une grande fête et elle invita tous les enfants.

Il y eut beaucoup de cadeaux. On mangea beaucoup de gâteaux. Il y eut même un feu d'artifice.

Après la fête, tous les enfants retournèrent chez eux. Tous les parents furent contents de retrouver leurs enfants.

Conte inventé le Vendredi 22 janvier par toute la classe.
Mis en album.



Activités de géométrie

en classe de perfectionnement

Corinne PITTION-ROSSILLON

Le signe * accompagne des idées non développées ici, mais déjà vues dans 2 précédents articles parus dans Chantiers n° 3 nov. 87 et n° 4 déc.87.

I. EVALUATION

Avant d'aborder les séances de géométrie ayant pour objectifs la connaissance des droites, segments, puis polygones, j'ai procédé à l'autoévaluation* suivante :

Je propose aux enfants 12 items (document A) que je leur lis : pour chaque item, ils écrivent :

1. je sais
2. je doute
3. Je ne sais pas.

Les items choisis correspondent aux notions que je veux aborder et étudier*. Le total de points obtenus par item me permet de voir ce que les enfants connaissent (triangle, carré, rectangle), et ce qui est complètement inconnu (segment, infinité, intersection).

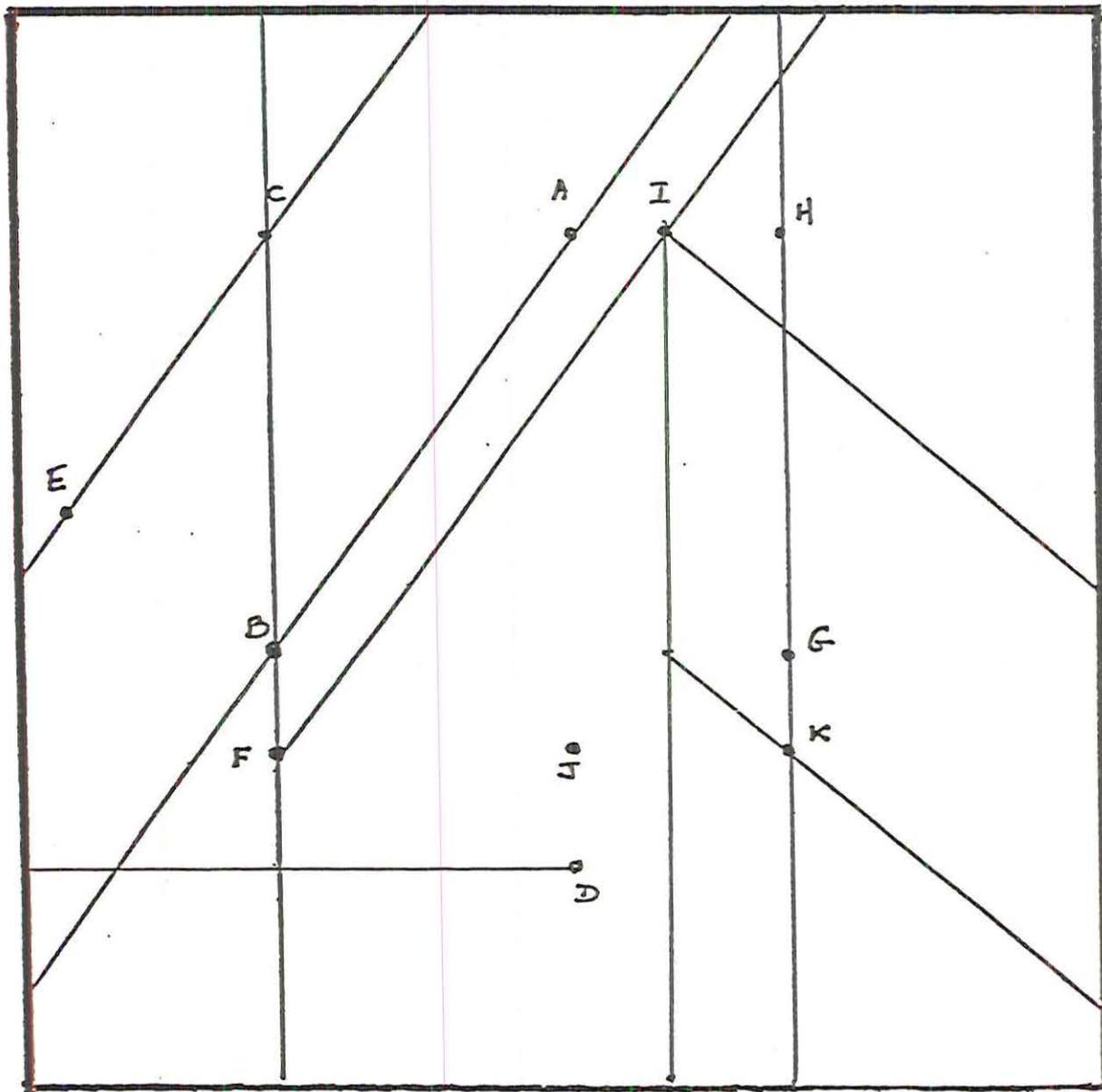
Document A

	Totaux pour l'ensemble des 15 élèves	
	1ère	2ème
1. Je sais tracer une droite (A,B) _____	19	19
2. Je sais tracer un segment (A,B) _____	45	16
3. Par 1 point A, je peux tracer une infinité de droites _____	37	34
4. Le point commun à 2 droites est leur point d'intersection _____	38	26
5.  c'est un triangle _____	17	17
6.  c'est un rectangle _____	18	16
7.  c'est un carré _____	17	16
8. Dans un carré, les 4 côtés sont égaux _____	29	25
9. 2 droites sont // si elles n'ont pas de point commun _____	35	33
10. Un polygone a 3 côtés au moins _____	32	27
11. Dans un carré, il y a 4 angles _____	23	21
12. Dans un rectangle, les côtés opposés ont même mesure _____	26	21

II. ETUDE DU NOYAU

A partir de là, je leur propose une situation abstraite et complexe (document B) que j'appelle "noyau", en précisant qu'un dessin caché apparaîtrait lorsque l'on aurait tracé un certain nombre de segments, demi-droites ou droites. L'envie d'y trouver quelque chose a motivé leurs recherches.

Document B



Au cours de la première séance, on découvre ce noyau : les enfants observent et s'expriment :

- "Je vois des traits penchés".
- "Je vois des lignes".
- "Il y a des lettres, des points".
- "On dirait des routes".

L'objectif des séances suivantes sera :

- . De leur faire acquérir un vocabulaire précis ;
- . De distinguer droites, demi-droites, segments ;
- . De distinguer les points alignés ;
- . De nommer les points d'intersection ;
- . D'observer, de tracer des droites qui se coupent, des droites parallèles ;
- . De les sensibiliser à la notion d'infinité.

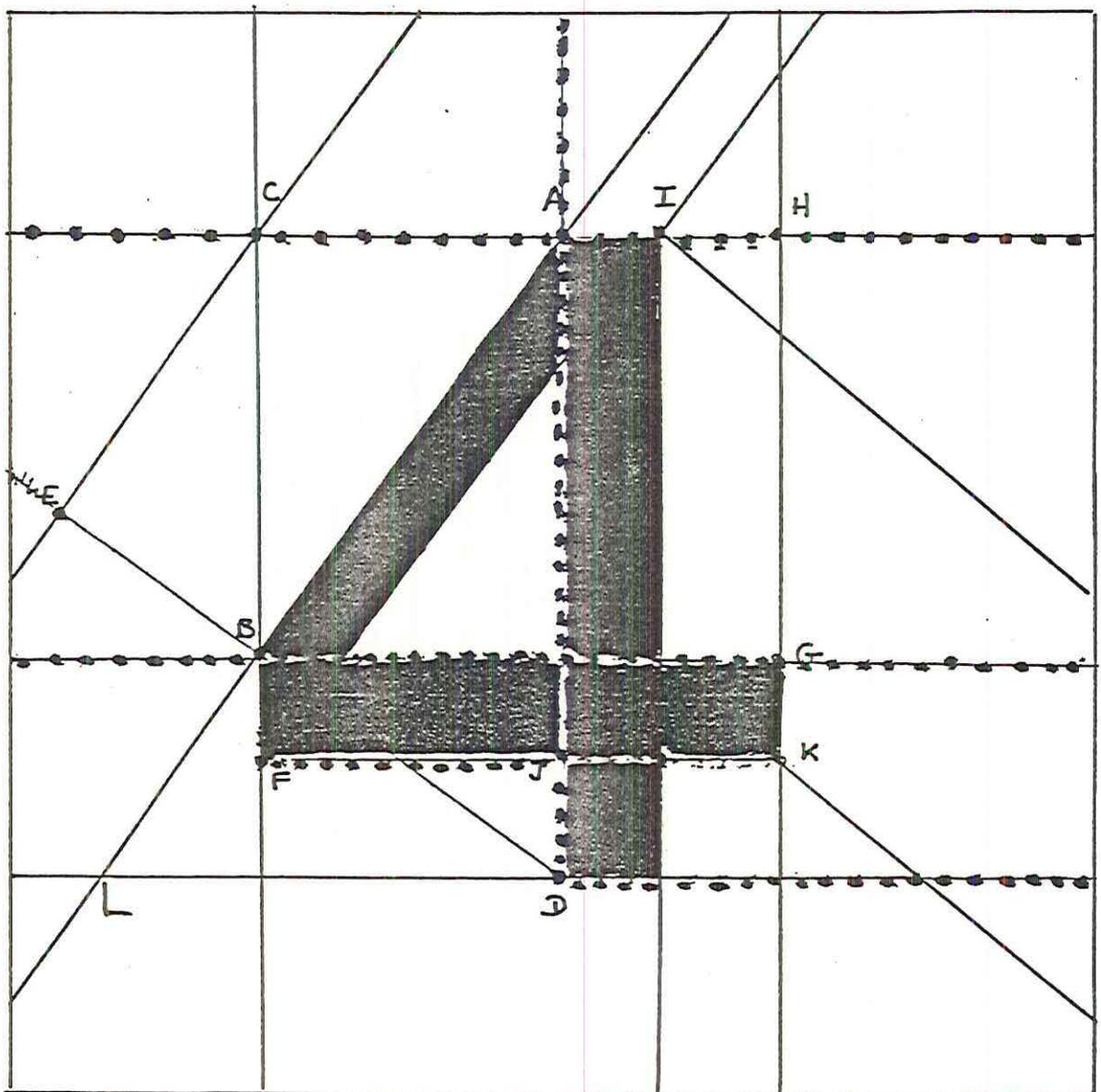
Le noyau reproduit en grand format, affiché en permanence, sert de référence. En dehors de ce noyau, je leur propose de nombreux exercices en rapport avec ces notions : les essais de tracés sont très nombreux. Nous traçons aussi sur le noyau, afin d'y découvrir le dessin caché, les droites (C, H) (B, G) (D). La demi-droite (A, D) puis le segment (F, K).

A la fin de cette première partie du travail, nous colorons le noyau selon les consignes :

- utiliser 2 couleurs au plus ;
 - changer de couleur chaque fois que l'on change de région.
- Ce coloriage peut mettre en valeur le nombre caché (document C).

Document C

(.....tracé des enfants)



III. ETUDE DES POLYGONES

Le coloriage fait apparaître toutes sortes de polygones ; avant d'en aborder l'étude, je propose à nouveau la même autoévaluation (Document A) pour constater : l'évolution des enfants, ce qu'il faudra revoir individuellement ou collectivement (pour ne pas être influencés, ils n'ont pas la lère évaluation sous les yeux).

L'objectif des séances sera de :

- reconnaître les polygones tels que les carrés, rectangles, triangles ;
- savoir tracer n'importe quel polygone ;
- savoir les classer après avoir déterminé le nombre de côtés, d'angles ;
- aborder les mesures.

Nous aboutirons à la construction de puzzles en bois fin dont les morceaux seront des polygones.

Au cours de ces séances, nous avons beaucoup plié, découpé le papier ; tracé, classé, observé, comparé toutes sortes de formes.

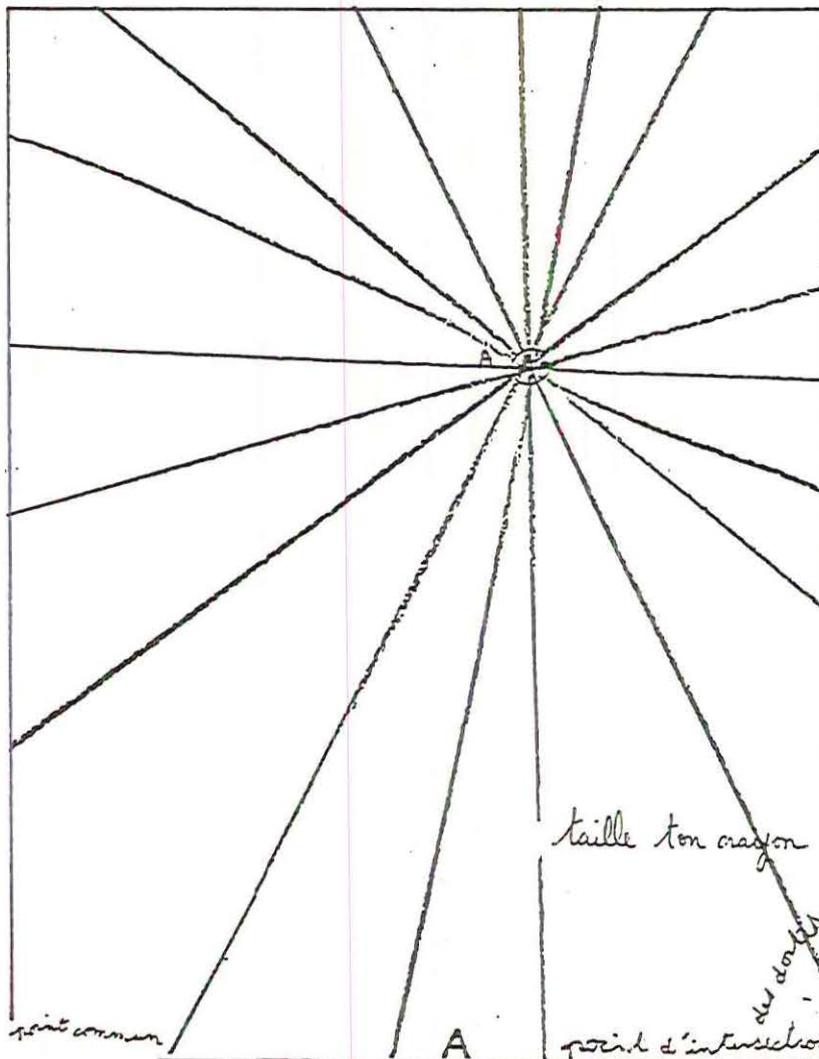
Une troisième autoévaluation est posée à la fin de ce travail.

Annexes : EXERCICES

Exercice d'entraînement : (vers la notion d'infinité)

Les consignes orales sont :

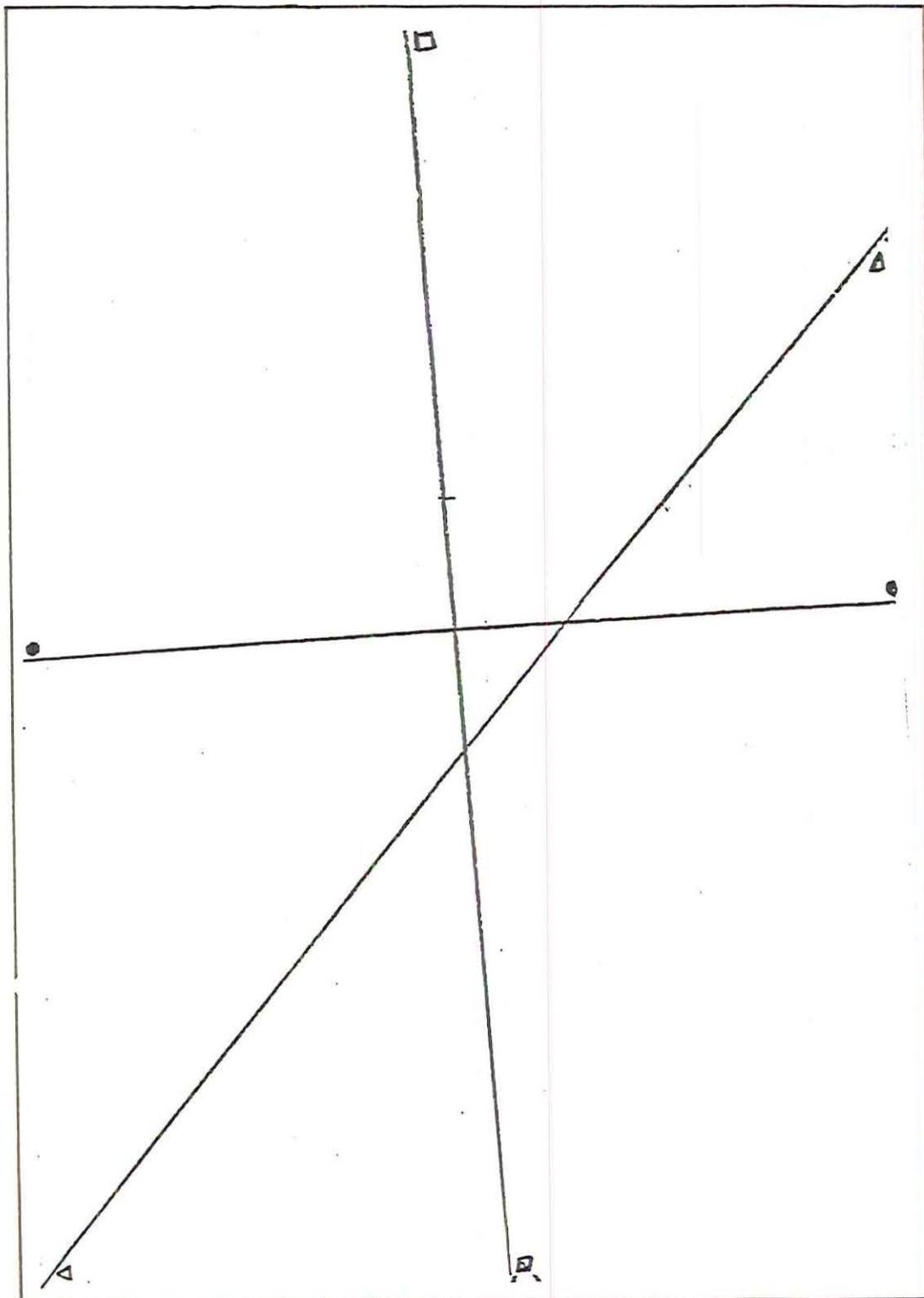
- * place un point, nomme-le
- * trace plusieurs droites qui passent par ce point.



Exercice d'entraînement : (intersection)

Consignes orales :

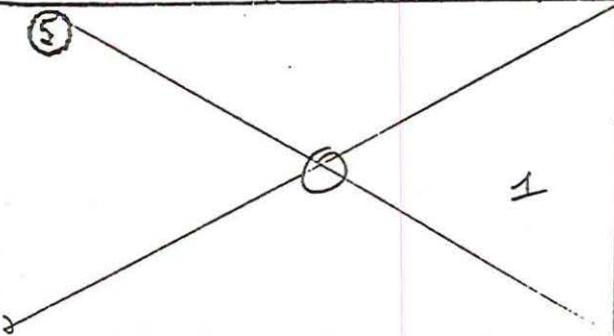
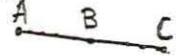
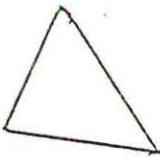
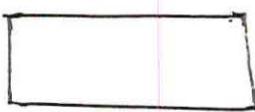
- * trace une droite
- * trace une deuxième droite qui coupe la première
- * trace une autre droite qui coupe les deux premières
- * nomme tes droites (l'enfant a dessiné les symboles \square , \triangle , \bullet)



Exercices "bilan" :

Toutes les consignes sont orales :

1. trace une ligne ouverte
2. trace une ligne fermée
3. trace une ligne courbe
4. trace une ligne brisée
5. Trace 2 droites qui se coupent, entoure le point d'intersection
6. trace 3 points alignés
7. trace un segment A-B
8. trace un polygone qui a 3 côtés. Ecris son nom, si tu le sais
9. trace un polygone ; précise le nombre de côtés.

<p>①</p>  <p style="text-align: center;">1</p>	<p>②</p>  <p style="text-align: center;">1</p>	<p>③</p>  <p style="text-align: center;">1</p>	<p>④</p> 
<p>⑤</p>  <p style="text-align: center;">1</p>		<p>⑥</p>  <p style="text-align: center;">1</p>	
<p>⑦</p>  <p style="text-align: center;">1</p>	<p>⑧</p>  <p style="text-align: center;">1</p>		
<p>⑨</p>  <p style="text-align: center;">1</p> <p style="text-align: center;">4 côtés</p>		<p>8/10</p>	

Bibliobus blues

Didier MUJICA

A l'origine, dans les années 1950, les bibliobus furent créés par les associations de la Ligue de l'enseignement. Liés à des bibliothèques centrales de prêt, ils portaient chargés de livres et d'albums dans les zones rurales ou des quartiers isolés dépourvus de bibliothèque. Leurs arrêts: les écoles, les mairies, les foyers, les associations. Leur but : donner le goût de la lecture au plus grand nombre en leur sélectionnant des ouvrages de qualité.

D'année en année, les bibliobus se sont multipliés puis, petit à petit, le Ministère de la Culture a pris le relais. De 1981 à 1986, il a créé dans les départements des bibliothèques centrales de prêt dotées de bibliobus. En 1985, il y avait 460 bibliobus sillonnant la France : 332 étaient reliés à des bibliothèques centrales de prêt dépendant des départements, les autres étaient municipaux. Les départements les plus riches en bibliobus sont le Pas-de-Calais, l'Isère, le Haut et le Bas-Rhin. Le plus défavorisé est la Guyane qui ne compte qu'un seul et unique camion à livres... En général, chaque département possède 3 ou 4 de ces mini-bibliothèques mobiles. La mise en place des bibliobus (équipement) est financée et gérée directement par le Ministère de la Culture. Les crédits de fonctionnement viennent pour une part du Ministère, pour l'autre des départements.

(La lettre de l'Education", 16 janvier 1988)

Une fois par mois environ, le bibliobus de la bibliothèque municipale passe dans notre école et chaque classe peut y aller y emprunter des livres.

Dans un vrombissement assourdissant, la culture arrive à plein gaz et se gare au milieu de la cour... et tout le monde est content !

Les enseignants de l'école qui, malgré le temps perdu à aller se promener au bibliobus au lieu de faire de la conjugaison, sont bien contents de pouvoir augmenter le stock de livres disponibles dans leur classe, parce que, vous savez, les BCD, c'est bien joli, mais c'est pas si simple que ça dans ma classe, cher collègue, j'ai des livres que j'ai acheté personnellement et si je les mettais dans une BCD, dans quel état me reviendraient-ils, avec ces enfants qui ne respectent plus rien et pas plus tard qu'hier soir, j'en parlais avec une collègue du centre ville qui me disait que dans son école...

Les bibliothécaires et les services culturels qui amènent la "vraie culture" là où elle manque si souvent (Ah ! mon brave monsieur ! j'en parlais justement hier soir avec un responsable qui me disait...).

Et les enfants, bien contents d'aller se promener au lieu de faire de la conjugaison...

Non, je ne vais pas faire une critique du système du bibliobus, bien qu'il y ait des choses à redire, mais j'ai profité d'une venue du bibliobus dans l'école pour observer les enfants de ma classe devant les livres... Je ne pense pas avoir tout pu observer, ni tout vu, mais certains points m'ont amené à me poser des questions, je vous livre le tout tel quel...

9h00 : nous entrons dans le bibliobus, nous avons, et les enfants sont prévenus, 10 minutes avant que la classe suivante ne nous chasse ! oui, 10 minutes, pas une de moins. Il nous faut faire plus que vite !

Les enfants se dirigent tous immédiatement vers les rayonnages contenant les livres pour enfants; aucun ne se dirige ailleurs (ils savent, pour avoir déjà pratiqué le bibliobus, où sont les livres qui leur sont destinés).

Patrice et Kader sont les seuls de la classe qui vont regarder dans les collections type "Folio Junior". Je sais, ou plutôt je pense, que ce type de livre est trop difficile pour eux, non pas qu'ils ne soient pas capables de comprendre le sens de l'histoire, mais la longueur du texte, de l'histoire, demandent un effort suivi, une très forte envie de lire qu'ils ne me semblent pas avoir.

Je leur conseillais souvent l'an dernier de prendre

dans le même type de collection, des livres de contes qui me semblaient avoir l'avantage de ne pas demander cette très forte envie de lire, mais plutôt plusieurs petites envies. Aujourd'hui, Patrice et Kader semblent bien décidés à choisir tout seuls, ils veulent prendre des livres pour "grands", des livres sans illustration (ou alors très peu). Leur façon de choisir semble simple : je prends le livre, je regarde la couverture, je lis le titre et là, ça accroche ou cela n'accroche pas. Le titre du livre que Kader tient dans les mains contient le mot "fantôme" et c'est parti, il le prend, peu lui importe le reste !

Pour les autres, je ne sais pas si ils choisissent vraiment leurs livres. Tout d'abord, et là, j'ai du travail à faire, ils n'ont aucune idée en rentrant dans le bibliobus du type de livre qu'ils aimeraient y trouver. Alors, que font-ils ? Ils feuilletent à tour de bras et à tour de feuilles. Ils prennent un livre (plus ou moins attirés par la couverture ?), n'en regardent pas le titre (est-ce qu'ils ne le regardent pas car ils ne savent pas que le titre peut leur apporter des informations sur le contenu du livre ? ou parce qu'ils ne savent pas comment trouver le titre ? ou parce qu'ils préfèrent feuilletter le livre pour être informés sur son contenu ?), tournent les pages, regardent quelques illustrations et le reposent pour en reprendre un autre, jusqu'au moment où leur choix se fait ! c'est celui-là et pas un autre ! Pourquoi ? le choix des enfants semble s'être fait sur la tête du livre (pagination et illustrations), je doute fortement que ce choix se soit fait sur le contenu du livre (mais là, j'ai un gros travail à faire avant la prochaine venue du bibliobus).

Par contre, leur choix ne fait pas coïncider le niveau de lecture demandé par le livre et leurs capacités de lecture. Pourquoi ? N'ont-ils pas les moyens pour évaluer rapidement le niveau de difficulté d'un livre, ou alors ont-ils les moyens d'évaluer ce niveau de lecture demandé par le livre, mais préfèrent-ils quand même prendre un livre plus en rapport avec le niveau qu'ils devraient avoir à leur âge (un livre de "grands").

Voilà, maintenant nous sommes en classe... nous nous installons et nous prenons un long moment pour regarder/lire les livres que nous venons d'emprunter... les enfants ont envie de les regarder/lire... pendant tout le trajet bibliobus-classe ; tous les livres sont restés ouverts... alors, ne les fermons pas et continuons en classe...

Patrice et Kader se sont vite installés et c'est parti ! Ils lisent... rien ne semble pouvoir les perturber, ils ont "attaqué" leur livre et ils semblent ne devoir s'arrêter que lorsque celui-ci sera terminé.

Les autres ont pris leurs livres et se sont mis à le feuilleter, mais à la feuilleter plus "finement" que dans le bibliobus ; ils le feuilletent page par page et s'intéressent essentiellement aux illustrations. Cette lecture-feuilletage est très individuelle au départ, puis tend rapidement à devenir lecture à plusieurs (2 ou 3), où les enfants se montrent leurs illustrations en y ajoutant leurs commentaires personnels.

Je me suis installé à une place libre et je commence le livre que j'ai emprunté au bibliobus (il me semble important que les enfants me voient dans une vraie situation de lecture, même si celle-ci n'est pas tout à fait réelle, puisque le jour, l'heure, nous sont imposés par l'organisation du bibliobus).

Quelques instants plus tard, Claude m'appelle. Il est en train de regarder deux photos d'animaux dont une où il n'arrive pas à savoir quel animal est pris en photo. En effet, la première photo représente une girafe qui est soignée par le vétérinaire et la deuxième représente la gueule d'un rhinocéros tenue par plusieurs bras (sur cette photo, il est difficile de déterminer quel animal est pris). Claude n'y arrivant pas, je lui demande :

- "Sais-tu où tu peux trouver le renseignement qui te permettra de savoir de quel animal il est question sur la photo ?" (je ne l'ai pas formulé ainsi!).
- "Oui, me répond-il, là !" en me montrant toute la partie écrite située dans la page où se trouvaient ces deux photos.

Claude ne savait pas que les explications concernant la photo se trouvaient dans une partie accolée à la photo, écrites en caractères plus petits que les caractères habituels du livre. Il ne le savait pas et était donc prêt, pour trouver le renseignement qu'il recherchait, à lire tout le texte de la page!

La question que je me pose est :

Pourquoi ne le savait-il pas ? et la réponse que j'apporte, qui n'est ni d'ordre psychologique, ni d'ordre familial (bien que ce ne soit pas tout à fait vrai) est : c'est parce que personne ne le lui avait jamais dit !

Cette réponse est très rapide et mérite sûrement d'être approfondie, mais j'y reviendrai dans de prochains écrits.

Un autre exemple du même type : Kader est toujours en train de lire son livre, et il m'appelle : il ne comprend pas que dans l'un des dialogues écrits dans son texte, il y ait écrit : - "Im-pos-si-ble!!!"

Je le lui explique... Même question pour Kader: pourquoi ne le savait-il pas ?

Pendant ce temps, les autres ont continué leur feuilletage, mais l'intérêt premier semble s'être émoussé... peut-être n'ai-je pas su le maintenir ? mais peut-être n'était-il pas réel au départ ? (je penche plutôt pour cette solution)... les enfants ne sont pas passés à la lecture de leurs livres ; ils les ont délaissés, ont pris celui d'un de leurs camarades et l'ont feuilleté...

Seul un groupe de quatre enfants a travaillé ensemble ; leur livre comprenait des dessins de bonhommes "bizarres", ils ont "joué" à mettre un de leurs noms sur chaque bonhomme à son apparition, ce qui entraînait de multiples rires.

Qui a dit que la lecture était un acte individuel ?

Réfléchir sur cette "séance de bibliobus", écrire, m'a obligé à me poser des questions. Je ne les énumérerai pas ici. La seule question que je poserai est la suivante : amener des livres aux enfants, est-ce une condition suffisante pour les amener à lire ?

Je crois que ma réponse ira fortement vers la négative...

Didier MUJICA

**Pendant les vacances,
j'allais tous les jours à la décharge.
Je me levais à 7 heures
pour partir avec mon papi
parce qu'il y avait "du bon"
à ramasser de bonne heure.
J'ai trouvé du cuivre,
de l'aluminium et un gros moteur.
Mon papi a tout vendu
à un ferrailleur.**



Jimmy



Chiffres à déchiffrer

10,2 C'est le pourcentage des redoublements au C.P. en 1985/ 86.
(6,8 % au C.E.1)

11 Mois ? Ans ? Entre les deux, vos enfants peuvent lire depuis avril 15 livres accompagnés d'un livret de conseils de 8 pages destiné aux parents, pour les inciter à lire avec leurs enfants, à dialoguer autour de la lecture.
C'est une nouveauté proposée par la société de vente par correspondance LES YEUX OUVERTS

Lettre de l'Education du 6/2/88

15 C'est le pourcentage d'enfants d'ouvriers redoublant leur C.P. dans une étude de Claude SEIBEL et Jacqueline LEVASSEUR, publiée dans EDUCATION & FORMATION N°2 de 1983, grâce au dispositif mis en place en juin et décembre 1979 par la Direction des Ecoles et le SIGES (service des statistiques du ministère) sur un échantillon de 1300 élèves qui montre que:

- les enfants d'employés, d'artisans et commerçants, d'agriculteurs ou d'ouvriers fournissent les gros bataillons des redoublants du C.P.
- le redoublement du C.P. est pédagogiquement INEFFICACE; en juin 1979 les non-redoublants faibles répondent correctement à 36 questions de français sur 91. Six mois plus tard, après un trimestre au C.E.1, le nombre des réponses correctes est de plus de 53 (progression de + 17)
Les élèves qui redoublent le C.P. sont à un niveau moyen comparable en juin (33,4 réponses correctes) mais, en décembre suivant, leur progression est restée faible (37,5 bonnes réponses soit + 4 seulement de progression).
Enfin, les anciens redoublants qui ont fait deux C.P. est passent en C.E 1 ont des résultats pratiquement stagnants: 60 réponses correctes en juin, à peine 62 en décembre. A quoi sert le redoublement quand le passage en C.E.1 s'avère beaucoup plus motivant et stimulant pour les élèves les plus faibles.
- le nombre d'élèves par classe n'interfère pas sur le niveau atteint en juin, aussi bien en français qu'en mathématiques. La tendance est plutôt à une baisse du taux de redoublement dans les classes les plus nombreuses.

Le Monde de l'Education Avril 1984

17 C'est le pourcentage que représente la part de l'édition Jeunesse dans la production totale des titres; la part de l'édition Jeunesse représente aussi 18% du nombre d'exemplaires publiés pour l'ensemble de l'édition. L'édition française est au 2ème rang mondial après les USA.

Lettre de l'Education 27/6/87

22 C'est le pourcentage du temps scolaire consacré à la lecture au C.P. L'enfant est en interaction avec de l'écrit pour lire 18 mn par jour

Les séquences en situation de lecture (BCD, consultation de livres) provoquent deux fois plus d'actes de lecture que les leçons de lecture.

Ecole Libératrice

30 C'est le pourcentage des C.P. qui ont moins de 20 élèves en 1986. 55 % en ont de 21 à 25 et 15 % plus de 26.

Lettre de l'Education 5/9/87

36 C'est le pourcentage d'enfants de manoeuvres qui ont effectué une scolarité primaire sans redoublement entre 1978/79 et 1983/84. Pendant le même temps, 93 % des enfants de cadres et professions libérales.

Lettre de l'Education 16/11/85

37 C'est le pourcentage d'élèves ayant redoublé le C.P. en 78/79 et qui parviennent en sixième dans autre redoublement;

Etude du SIGES de 78 à 83
en France métropolitaine

47 C'est le nombre d'instituteurs de C.P. dont M. BRU de l'Université de Toulouse Le Mirail, a comparé les profils pédagogiques, c'est-à-dire la diversité des pratiques mises en oeuvre dans l'apprentissage de la lecture. Sa conclusion :

" les résultats des élèves sont meilleurs quand le maître se montre capable de diversifier ses approches "

Profils de variétés didactiques et apprentissage de la langue écrite au C.P. in Dossiers de l'Education N°11 - 12 de 1986/87

56 C'est le pourcentage d'enseignants qui pensent (comme 46 % des parents) que les élèves devraient garder les livres qu'ils ont utilisés en classe. L'enquête COFREMCA auprès d'enseignants, de parents et d'élèves sur l'usage et l'image des livres et des moyens d'éducation, en mars 85, montre que :

* " 6 % des élèves, 7 % des enseignants, et 18 % des parents souhaitent utiliser davantage de livres scolaires. Le manuel est très largement utilisé mais possède une image négative. 67 % des personnes l'emploient chaque jour. 45 % sont contre la réduction de son usage et 37 % pensent qu'il est trop peu utilisé.

Livre Hebdo n°50 du 9/12/1985

66 C'est le pourcentage d'élèves qui, entrés au C.P. en 1978/79, sont parvenus en 6ème sans redoublement. (62 % des garçons et 6 % des filles)

Etude SIGES de 78 à 83

60 C'est le pourcentage d'enseignants du Premier cycle secondaire qui pensent que le manuel est indispensable ou très utile, dans une enquête INRP de 1981

Livre Hebdo n°11 10/3/86

74 C'est le pourcentage de temps passé en classe où l'on demande aux enfants de C.P. d'être sagement assis à une table. En maternelle cela ne représentait que 34 % du temps scolaire.

Lettre de l'Education 5/9/87

400 C'est le nombre d'instituteurs de C.P. ayant répondu à une micro-enquête du ministère. 75 % ont plus de 30 ans, 50 % enseignent en C.P. depuis plus de 10 ans, 45 % n'ont fait ni Ecole Normale ni stages de recyclage et 61 % suivent une progression pré-établies pour "enseigner" la lecture.

8 % pensent que le manuel ne sert à rien. 85 % pensent qu'il plait aux

enfants. 64 % pensent que c'est un élément de sécurité pour le maître.

Evaluation de l'enseignement à l'Ecole Primaire. Cycle Préparatoire. Etudes et Documents n°3. 1980. in Monde de l'Education de juin 1985.

23856 C'est le nombre de classes primaires qui en 1986/87 ont réalisé 2503 P.A.E. 58 % des projets concernaient la lecture, les autres étant artistiques. Leurs thèmes portaient sur le travail avec un professionnel du Livre (17 %), le travail sur le conte, le roman (13 %), la création de livres, BD, journaux (16 %), le théâtre (10 %), la lecture et l'audiovisuel (12 %), la lecture et l'informatique (6 %), l'environnement du quartier (19 %), la radio d'école et le reportage (2 %) et 5 % de thèmes divers.

La lettre de l'Education 5/9/87

10000 et plus C'est l'économie en francs entraînée par tout redoublement évité. A partager entre la commune et l'Etat qui en finance environ 45 % .

A. Inizan dans Sciences et Vie de décembre 1983, citant Ecole et Socialisme de mai 1983.

20000.000 C'est le nombre de volumes de BLED depuis 1945; Monde de l'Education décembre 1987

500.000.000 C'est la somme en dollars que représente le marché du livre-audio aux USA en 1986 (200 millions en 1984, 250 millions en 1985). Clients principaux: les AUTOMOBILISTES. En France, son prix prend à rebrousse-poil la volonté de démocratisation illustrée par le Livre de Poche: entre 40 et 120 francs. Pour les cassettes d'extraits et et pour les textes intégraux, entre 150 et 270 francs. Tout a commencé avec le livre-cassette pour enfants. Ce marché, riche de plus de 1000 titres, est en pleine expansion. Les six premiers titres de Gallimard Jeunesse ont déjà dépassé le seuil des 6000 exemplaires vendus. "Quand tu étais petit" (Cassettines/ Vif Argent) trône à plus de 13000. Le livre-cassette pour adultes, en revanche, si on excepte "la Bibliothèque des Voix" des Editions des Femmes, n'a vraiment conquis droit de cité que depuis un an .

Libération du 16/4/1987

1.426.000.000 C'est le chiffre d'affaire de l'édition scolaire en France en 1986. Cela représente 12,5 % du chiffre global de l'Edition. Six maisons d'édition (Hachette, Nathan, Bordas, Hatier, Magnard, et Belin) détiennent 90 % du marché. dès l'annonce d'un changement de programme, tous les éditeurs préparent leurs livres et envoient des spécimens aux enseignants concernés. Avant d'avoir vendu un volume, chacun en a distribué environ 40000.

Le secteur primaire représente 22 % du total.

Monde de l'Education décembre 1987

Justes prix Parmi toutes les mesures destinées à dynamiser le marché du Livre, le rapport Cahart, commandé par F. Léotard et rendu public le 2/2/1988, propose de rétablir les DISTRIBUTIONS DES PRIX dans les établissements scolaires et d'organiser i une rotation plus rapide des manuels fournis par l'Education Nationale dans les collèges.

Libération du 3/2/1988

Lecture 3 citations

" Le changement de méthodes" ? Laissez-moi sourire. En lecture, on est passé de Rémi et Colette à Daniel et Valérie. Le nouveau pédagogique, c'est le changement de prénoms.

A. Affourchoux

"Le livre de lecture!" Comme s'il existait des livres qui ne soient pas de lecture..."

Yves Parent

" Les enseignants, les directeurs d'écoles et les chefs d'établissements auront le souci de choisir des manuels de qualité, conformes aux programmes et dépourvus de stéréotypes sexistes et racistes. L'observation qui figure dans la préface des Programmes et Instructions de l'Ecole Elémentaire s'applique à tous les ordres d'enseignement: "Rien n'est plus utile pour les élèves, que de bons manuels, dont ils doivent apprendre à se servir, et qui sont pour beaucoup d'entre eux, les premiers et les seuls livres qu'ils ont en main."

Jean Pierre CHEVENEMENT
B.O. Spécial N°1 16/1/86

Lecture 2 témoignages

(...) "Plus de 15 ans d'expérience m'ont prouvé que l'action des parents peut être utilisée avec succès dans les dyslexies pour obtenir - souvent très vite - la disparition des difficultés, grâce à la technique dite de "la lecture accompagnée", qui peut se résumer ainsi: Maman lit une histoire en suivant du doigt ce qu'elle dit. L'enfant est engagé à lire en même temps que Maman, autant qu'il le peut (l'essentiel est qu'il suive des yeux).

Maman adapte son rythme au niveau de lecture de l'enfant, mais surtout très fréquemment pour parler de l'histoire: c'est là l'essentiel.

Ainsi, on peut apprendre à lire sans effort, indirectement, en s'intéressant d'abord à une histoire et non à la lecture, de même qu'on apprend à parler indirectement en s'intéressant d'abord aux choses dont on parle et non d'abord aux éléments de la parole elle-même.

Après le caractère collectif de l'apprentissage, la deuxième raison de l'échec relatif de l'Ecole en matière de lecture réside dans cette inversion de la hiérarchie normale des centres d'intérêt: elle privilégie en effet l'intérêt pour la lecture, par rapport à l'intérêt pour la chose lue.

F. LE HUCHE, Docteur à Paris

Courrier des lecteurs du Monde de l'Education

Une équipe de chercheurs de l'Université de Bordeaux a testé des classes de Cours moyen pour tenter d'évaluer la mémorisation d'un texte et sa compréhension, en lecture orale et en lecture silencieuse. Le résultat est que la mémorisation est un peu meilleure en lecture orale et que la compréhension est identique dans les deux cas.

Cette étude, comme la précédente, apporte un argument en faveur d'une diversification des approches pédagogiques de l'apprentissage de la lecture.

Notes de lecture	
Adrien PITTION-ROSSILLON	

Pédagogie des moyens d'apprendre	Antoine de la GARANDERIE
Les devoirs à la maison	Philippe MERIEUX

"Pédagogie des moyens d'apprendre" (les enseignants face aux profils pédagogiques).

Antoine de la GARANDERIE

Paidoguides. Le Centurion formation. 1986. 130 p. - 57 F.

L'auteur estime qu'il existe trois gestes mentaux pédagogiques fondamentaux dont le bon usage procure le succès à l'élève :

1. Le geste d'attention par lequel le message pédagogique est accueilli par l'élève.
2. le geste de réflexion par lequel ce message est assimilé et devient opérationnel.
3. Le geste de mémoire par lequel ce message est rendu disponible pour l'avenir.

Il nous explique, à l'aide d'exemples mettant en situation des types d'enfants (auditifs, visuels, bons en maths, mauvais en orthographe, etc...) quelle doit être notre démarche pour faire acquérir ces gestes mentaux à nos élèves, et comment s'y prendre pour trouver le geste mental qui manque à un enfant en difficulté, afin d'aider ce dernier à le développer.

"L'enseignant qui croit que son rôle de messenger du savoir s'achève à la présentation claire, ordonnée, mesurée, nourrie d'exemples, adaptée par son langage au niveau des élèves, se trompe tout à fait. Il fait penser au cuisinier qui aurait très soigneusement préparé un plat pour le rendre appétissant, qui l'offrirait à des personnes qui ne connaîtraient pas l'usage des couverts, qui ignoreraient que la nourriture doit être mise dans la bouche... (...) Il y a, en effet, une analogie entre l'acte par lequel on se nourrit et celui grâce auquel on comprend. Manger implique que la nourriture soit mise dans la bouche, mâchée et avalée. Au sens étymologique du terme, il faut que l'on "prenne pour soi" l'objet de nutrition (cumprehendere). Une fois dans la bouche et mâché, l'objet de nutrition devient bol alimentaire assimilable par l'organisme. De même l'objet du savoir doit être détaché du champ de perception et mis dans la conscience (cumprehendere). Il devient alors bol culturel assimilable par l'esprit.

(...) On ne demandera pas à l'élève d'être attentif, de faire des efforts pour comprendre. Consignes générales, dépourvues pour lui de signification concrète. On lui prescrira de regarder, avec le projet de revoir dans sa conscience ce qui est proposé par des objets de perception visuelle, d'écouter, avec le souci de redire dans sa conscience ce qui est proposé par des objets de perception auditive. On lui accordera du temps pour accomplir ce geste mental qui correspond au premier sens du mot comprendre (prendre avec soi). (...) On invitera l'élève, qui est maintenant en possession de son "bol alimentaire culturel" (...) à se rendre compte s'il le comprend au second sens du mot, c'est-à-dire s'il a l'intuition des rapports, l'intelli-

gence du sens de cet objet".

Un livre mode d'emploi : comment apprendre à apprendre.

Adrien PITTION-ROSSILLON

"Les devoirs à la maison"

Philippe MEIRIEU. Syros - L'école des parents. 1987. 39 F.

Ce livre tient compte des recherches du précédent. Il est à conseiller aux parents d'élèves et aux enseignants car il présente différentes manières de "faire ses devoirs", et propose une réflexion sur les leçons et les devoirs dès l'introduction :

"Les parents eux-mêmes ont, en effet, tendance à croire que la réussite scolaire d'un élève se joue surtout sur la quantité de travail à la maison que celui-ci est amené à faire. (...) Tout renvoi systématique de travaux importants pour l'élève "à la maison" est, en réalité, un renvoi à l'inégalité: inégalité des conditions de logement, mais aussi et surtout de l'environnement culturel".

Il aurait été judicieux de rappeler ici les textes interdisant les devoirs écrits à la maison (Circulaire de 1956).

(...) Donnons-leur beaucoup de travail, comme cela nous serons assurés qu'ils en feront un peu ! "Le maître multiplie ses exigences, alors qu'il vaudrait mieux qu'il assure qu'elles soient respectées... et qu'il tienne bon.

(...) Quand un traitement ne réussit pas à un malade, quand il provoque ce que les médecins nomment des "effets indésirables", il est rare qu'il suffise d'augmenter les doses pour provoquer la guérison ; il vaut mieux essayer autre chose.

(...) On ne se doute pas de la difficulté considérable qu'il peut y avoir pour faire une chose aussi simple, aussi souvent demandée, qu' "apprendre sa leçon" ... Que faut-il exactement faire ? la lire ? comment ? combien de fois ? avec quels documents à côté de soi ? en les utilisant de quelle manière ? avec quels outils (crayons, cahier de brouillon, surligneur fluorescent, compas, etc...) ? pour en faire quoi ? en sollicitant l'aide de qui ? à quel moment ? et quand sait-on que l'on "sait sa leçon" ? quand on sait en définir les mots ? les employer dans un autre contexte ? ou, au contraire, dire la même chose avec d'autres mots ? faut-il retrouver le plan ? traduire le texte en schéma ? faire un résumé ? faire des exercices d'application ? lesquels ?... Et, pour tout cela, comment chacun doit-il s'y prendre pour être vraiment efficace ? Il faut absolument que ces questions soient abordées en classe, avec l'enseignant, car c'est là la seule condition pour que la réussite des exercices scolaires ne soit pas renvoyée au hasard des rencontres que tel ou tel élève pourra faire dans sa scolarité...

(...) Il vaut mieux "perdre" un peu de temps pour savoir comment "s'y prendre pour apprendre", plutôt que de perdre des années entières à tenter d'absorber vainement des connaissances.

Le chapitre I. propose des idées pour une collaboration parents/enfants, le chapitre II. cerne les raisons d'un refus de travail éventuel, le chapitre III. donne des conseils aux parents pour responsabiliser l'enfant, ne pas "tout contrôler" ("l'effet de tenaille"), le chapitre IV. guide les parents afin qu'ils cherchent "la bonne méthode" correspondant à "leur enfant": organisation de l'espace, de son environnement, matériel à utiliser, démarche, directivité nécessaire.

Et si tout cela ne marche pas ? se demande le chapitre V. :

Comment pouvons-nous aider les jeunes à assumer ce travail scolaire qui nous cause tant de soucis ? Certainement pas en nous obtenant à imposer nos solutions. Certainement pas en nous acharnant à obtenir ce qui, pour eux, n'a guère de sens. Certainement pas en engageant une épreuve de force où, comme

toujours, notre détermination secrètera la résistance qu'elle prétend combattre. Nous les aiderons à assumer le travail scolaire si nous construisons avec eux quelque chose comme une famille où l'on tente de se donner des projets communs. (...) On peut espérer alors, parce que le travail scolaire à la maison ne sera plus l'objet d'une fixation abusive, parce qu'il sera intégré dans cette réalité humaine qu'adultes et enfants tenteront de tisser ensemble, qu'il demeurera tout au plus un problème et ne sera plus jamais un drame.

La deuxième partie, divisée également en 5 chapitres et baptisée "Que faire ?", propose de l'aide pour réaliser les différents types de travail à la maison :

revoir ce qui a été fait en classe, apprendre une leçon, faire un exercice, faire un devoir ou un dossier, préparer un exposé, réviser un contrôle.

Encore un livre pour apprendre à apprendre, très ouvert, à preuve cette conclusion :

"Il n'y a pas de solution miracle en éducation, pas plus la dictée que l'informatique, pas plus le séjour linguistique que le travail en groupe, pas plus le yoga que la rééducation de l'oreille ; il n'y a que des solutions provisoires, plus ou moins adaptées à chaque individu, qui se négocient dans la difficulté, souvent dans la tension, entre un adulte qui a toujours un projet pour l'enfant et un enfant qui ne peut exister vraiment que s'il échappe à son pouvoir. Eduquer quelqu'un, c'est s'engager dans une histoire entre des personnes où rien n'est jamais joué d'avance, où la singularité des situations ne peut appeler qu'une différenciation des méthodes, où il nous faut renoncer définitivement à la quête de solutions universelles".

A offrir à ceux qui pensent "quantité" (comme Mme Alliot-Marie, "madame-plus") plutôt que "qualité".

Adrien PITTION-ROSSILLON

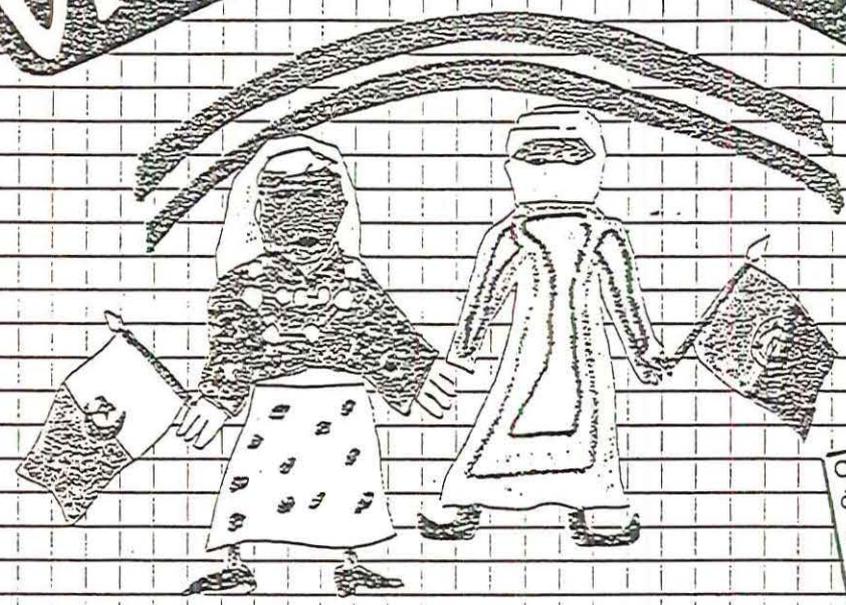


communiqué par Jean Le Gal.

G. DRAHON J. JULOUX

F. MARLIER J.P. NICOLAS

VIVRE ENSEMBLE



Ecole Buffon

A la découverte
de l'Algérie, de la France
et du Portugal

L'HARMATTAN

Ce livre relate trois années de correspondances et de voyages-échanges entre des enfants d'Algérie, de France et du Portugal. Ecrit par trois instituteurs et une éducatrice de rue, il laisse une très large place à l'expression des enfants (textes, 130 dessins-photos) Nous vous encourageons vivement à le lire.

BON de COMMANDE à retourner à
Jean Pierre Nicolas ou Jacques Juloux
Ecole Buffon Mixte. Tél. 47 84 39 41
3 rue des Canibouts
92700 Colombes

Prix : 90 F (port compris)
Prix public : 95 F
Chèques à : OCCE Coop.Scolaire Buffon

Nom :
Adresse :
Nombre d'exemplaires :

Réduction de 10 % pour une
commande de 5 exemplaires

Entraide Pratique

fgep

Suite à la parution dans chantiers 5 et 6 (fév. mars 88) des fiches audio-visuel, on nous a demandé s'il y avait d'autres fiches parues sur ce thème. Voici la liste de celles du fichier FGEP (vendu 90F auprès de Jean MERIC 10 rue de Lyon - 33700 MERIGNAC).

10002-03	Projection plein jour
10004-05	Mini-écran de projection
10006-07	Les photogrammes
10008-09	DIAZACOPIE en classe
10010-11	Diapos noir et blanc
10012-13	Reproduction de diapos sans agrandisseur

Celles qui suivent sont parues dans CHANTIERS après édition du FGEP mais une photocopie peut vous en être envoyée sur simple demande à l'EP. Il s'agit de :

10014-15-16-17	Lecture de l'image (exercices-jeux)
10100-101-102-103	Prise de son ; un auditorium en classe
10104-105	Comment enregistrer en classe
10106-107	Un coin auditorium à bas prix

bonnes adresses

Ceci n'est pas une publicité, mais presque, et gratuite !

Si vous ne connaissez pas la merveilleuse petite revue sur la nature "La hulotte", l'E.P. vous invite à la découvrir, en écrivant à :

La Hulotte
Boult aux Bois
08240 - BUZANCY

Faites un chèque de 10 F, demandez le dernier numéro paru, admirez les dessins à la plume, souriez au ton des articles et bien sûr, laissez traîner le tout en classe !

Même si vous ne vous abonnez pas (68 F. pour 6 numéros), vous pouvez (pour 5 F.) devenir adhérent de l'Association "La Hulotte" et recevoir le numéro de téléphone secret de Tante Hulotte. Ce dernier peut vous procurer une réponse rapide à n'importe quelle question sur la nature. Intéressant en classe et en dehors.

marmothèque

Jean-Pierre MAURICE (79) qui travaille en 6ème et 5ème de SES, nous propose ces 3 romans qui ont été étudiés dans ses classes de façon collective :

"Je conseille plus particulièrement :

- "Pour un petit chat gris" de Y. MAUFFRET à la Bibliothèque de l'Amitié, dans lequel on trouve beaucoup de thèmes qui "parlent" aux élèves : divorce des parents, complicité avec un animal, problèmes avec le beau-père, etc...

Nous avons aussi lu ensemble :

- "C'est la vie, mon vieux chat" de Emily NEVILLE à la Bibliothèque Internationale, qui est un roman moderne au langage simple, axé sur les relations garçons-filles.
- "Dans la gueule du loup" de BOILEAU-NARCEJAC aux Editions de l'Amitié. G.T.RAGEOT Suspense assuré ! il faudrait le lire d'un seul jet. Ca vaudrait le coup d'essayer avec des grands ou un groupe motivé et d'un niveau lecture correct."

gros sous pour petits budgets

"Chaque année, nous organisons une vente de plantes vertes qui culmine au moment de la fêtes des mères.

C'est un travail qui commence en septembre et finit en juin. A l'automne, nous ramassons des graines (roses, glycines...). Puis, nous plantons des pépins (citrons, mandarines...). Aux beaux jours, nous faisons des boutures. Nous collectons dans le village des plantes que nous n'avons pas. Tout cela est surveillé par les équipes de jardiniers. Les plantes destinées à la vente sont arrangées dans des petits pots de crème dessert (en couleur). Le prix de revient est de 0 F., car nous utilisons la terre très riche des poulaillers. Cela nous sert en math, éveil, mais aussi en éducation artistique car nous créons des compositions. Nous vendons pour certaines occasions (Noël, anniversaires, fêtes des écoles...), mais c'est surtout au moment de la fête des mères que nous offrons nos productions aux enfants de l'école qui ont de petits budgets tirelire".

D'autres classes nous ont signalé qu'elles profitaient de cette fête pour vendre dans l'école de petits objets réalisés en travaux manuels.

Nous avons aussi reçu un journal scolaire de Mende (48) dont voici un extrait de la page "Nouvelles de classe" :

"Pour la fête des mamans, nous vendons des cartes et des compositions. Les cartes coûtent 3 F.. On les a faites à l'encre de Chine et avec des fleurs séchées. Pour les compositions, on a collé sur du bois des fleurs séchées. On les avait ramassées au début de l'année. Les compositions coûtent 10 f."

appel

Nous sommes nombreux à éditer un journal scolaire. Beaucoup de classes le vendent.

Cet argent est donc utile à la réalisation de projets coopératifs. Mais à L'E.P. nous n'avons pas encore reçu de témoignage à ce sujet.

Nous demandons donc à toutes les classes qui vendent leur journal de nous faire un petit mot (organisation, prix de vente, périodicité, rapport...). La synthèse de vos envois paraîtra dans la rubrique "Gros sous" au moment de la rentrée.

Merci de votre coopération.

T.I.A.G.
○○○○○○○○○○

LA DIAZOCOPIE
\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

11.124
(suite)

5/ CONCLUSIONS

Le papier diazocopie est peu sensible à la lumière ambiante. Un local assombri ou protégé des rayons solaires suffit.

L'ensemble de la technique peut être maîtrisée par les élèves.

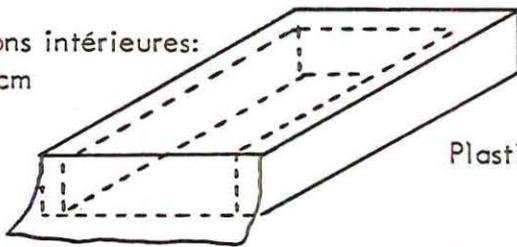
Les transparents peuvent être utilisés en retro-projection ou en exposition.

6/ ORGANISATION MATERIELLE

Il s'agit de s'organiser de façon à obtenir le nombre de tirages voulus dans le minimum de temps avec le moins de ratés possible. Une bonne organisation est indispensable.

Voici des exemples d'appareils simples pour tirer à la lumière solaire : un appareil \$ à tirer, un pare - lumière, des boîtes de protection du papier sensible, un système pour le développement.

Dimensions intérieures:
23 x 30 cm



Boîtes de protection du papier

Il en faut trois : papier exposé, papier non-exposé et transport au groupe de développement.

Matériel : tasseaux, contreplaqué cloué/collé, Plastique noir.

suite f. 11.125

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

T.I.A.G.
○○○○○○○○○○

LA DIAZOCOPIE
\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

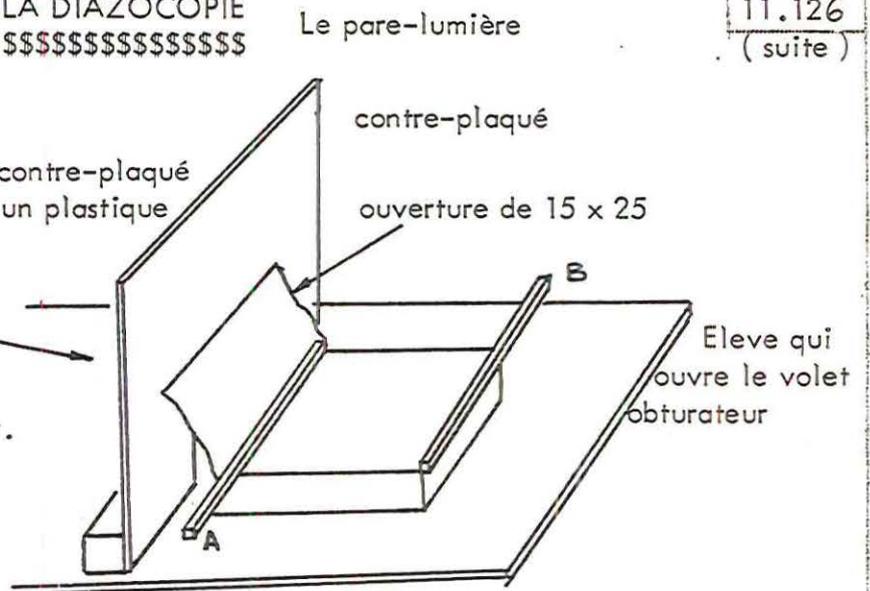
11.126
(suite)

Le haut de la découpe du contre-plaqué est relié au tasseau A du cadre avec un plastique noir de 24 x 20 .

Pare lumière

Elève qui met et reprend le papier.

Trois élèves font fonctionner efficacement le cadre d'insolation



Elève qui soulève et abaisse le cadre

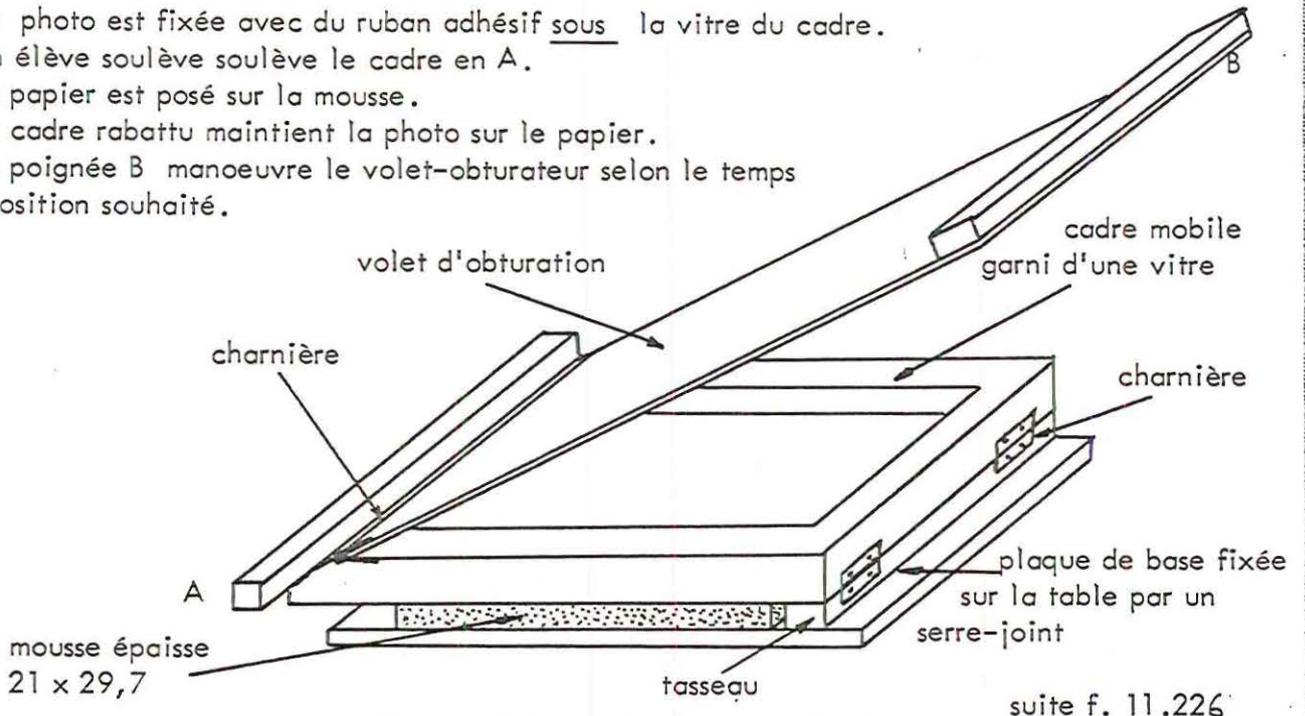
suite f. 11.127

T.I.A.G. :
○○○○○○○○○

LA DIAZOCOPIE
\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

11.125
(suite)

- 1/ La photo est fixée avec du ruban adhésif sous la vitre du cadre.
- 2/ Un élève soulève le cadre en A.
- 3/ Le papier est posé sur la mousse.
- 4/ Le cadre rabattu maintient la photo sur le papier.
- 5/ La poignée B manoeuvre le volet-obturateur selon le temps d'exposition souhaité.



suite f. 11.226

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

T.I.A.G. :
○○○○○○○○○

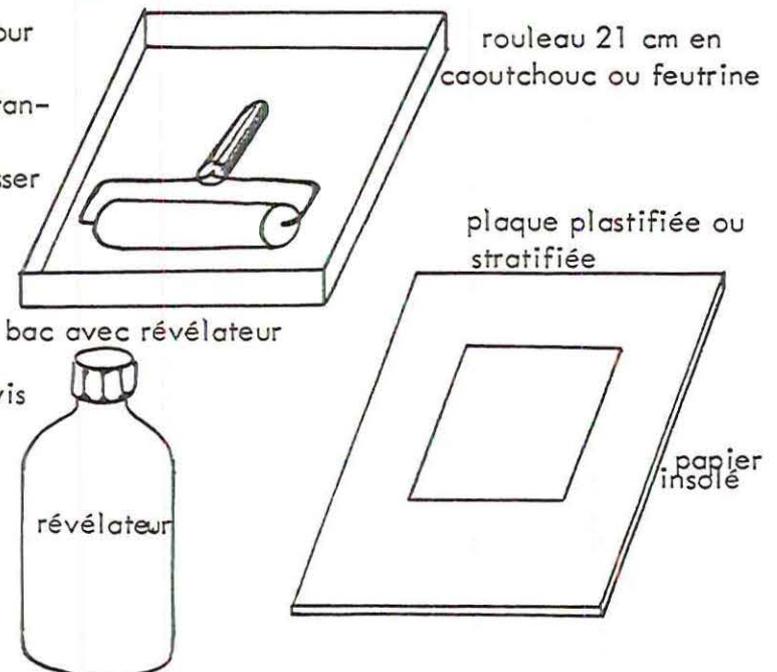
LA DIAZOCOPIE
\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

11.127
(suite)

On passe un coup de rouleau pour développer en humidifiant le papier.
Le développement n'est pas instantané. Il faut quelques minutes pour que le papier prenne sa couleur. On peut le laisser à la lumière.

IMPORTANT/ Ranger et laver le matériel très soigneusement. Conserver le produit à l'abri de l'air et de la lumière.

bouchon à vis



Lucien BUESSLER -68-

REPU DE PRESSE :Les cahiers de Beaumont n° 41- Avril 88.

Publie la deuxième partie des actes du colloque national de juin 87 "apprendre à l'adolescence". M. Visseaux, inspecteur général, dans le défi du collège, propose une dynamique à mettre en oeuvre, avec des moyens et des objectifs précis, pour améliorer une situation particulière en tenant compte des objectifs généraux des collèges; il présente les conditions nécessaires pour que la politique de rénovation des collèges soit cohérente et réaliste, progressivement appliquée, constamment réévaluée et améliorée.

Cinq compte-rendus des groupes de réflexion sont proposés, dont l'adolescent et la lecture, expérience de lecturisation en SES à Dunkerque, ou l'adolescent et les mathématiques, exposé sur "l'inconscient et la pensée formelle" par une psychopédagogue parisienne, pouvant éclairer les difficultés propres à l'adolescence dans le domaine des apprentissages.

Le Monde de l'Education n° 148 - Avril 88.

Un dossier sur "le renouveau des écoles rurales" par Martine Valo: 10657 écoles à classe unique, soit 680 de moins qu'en 86-87.

"L'éducation dans la campagne" par Erich Inciyan, présente une comparaison des programmes présidentiels en matière d'éducation et de formation.

Le Monde de l'Education n° 149 - Mai 88.

Un dossier de Claudie Bert: "Bilan du collège: mobilisation contre l'échec". "Du soutien scolaire à l'entraide sociale" par Bruno Vincent; l'effort principal des associations porte sur la famille, afin d'améliorer le cadre éducatif des enfants.

"Le GAPP ou l'enfant écouté" par Liliane Delwasse: bilan de 18 ans d'existence avant restructuration.

L'école des Parents n°5 - MAI 88.

"Drôle de stage" par Marie-Luce Cazamayou (maîtrise des lettres en littérature maghrébine) responsable de stages de formation continue pour étrangers francophones et non-francophones.

Gauchers à l'école, par M-A du Pasquier Grall, psychologue clinicienne, dont le livre: "Les gauchers du bon côté; à la maison; à l'école; dans la vie" (Hachette 87) fera l'objet de notes dans un prochain chantiers, fait ici le point pour rassurer d'éventuels parents anxieux:

- La gaucherie ne conduit ni au malheur, ni à l'échec.
- Les difficultés scolaires, la dyslexie, la dysorthographe, la mauvaise écriture ne sont inéluctablement le lot des gauchers.
- Les gauchers, généralement écrivent aussi bien que les droitiers.
- Qui est droitier, qui est gaucher? Certains parmi nous sont des gauchers qui s'ignorent.
- Pour l'écriture, peu importe, au bout du compte, d'être gaucher ou droitier ou ambidextre. L'essentiel est de choisir sa bonne main, celle qui est la mieux adaptée au mouvement graphique.
- Ne jamais s'engager à la légère avec un enfant dans un changement de main pour écrire. Quand ce changement s'avère nécessaire, il est bon que l'enfant soit soutenu par un thérapeute spécialisé.

"Un atelier photo en hôpital psychiatrique", relation du CHS Montperrin, par Claude Vénézia. Contact: Association Entracte. Pavillon Guiraud. CHS Montperrin. Chemin du petit Barthélémy. 13100 Aix en Provence.

COMUNIQUER, Spécial Guide n°8. Avril-Mai-Juin 87.

J'ai eu par hasard cette revue des parents et des éducateurs d'enfants sourds éditée par l'ANPEDA, 37, rue St-Sébastien. 75011. Paris. Abonnement. 120 F. Bimestriel.

On y trouve des fiches documentaires et législatives. Dans cet ancien N°, on y trouve entre autres: le statut des établissements privés, la répartition géographique des établissements, des adresses...; l'apprentissage de la parole en méthode verbo-tonale.

MIGRANTS- Nouvelles. N° 137 - Avril 88.

Le nombre de CLIN (Classes d'initiation au français pour non-francophones) continue à diminuer: 414 classes accueillant 4182 élèves.

On redouble davantage dans les établissements publics (7,8 %) que dans le privé (5,9 %) sauf au CM2. Dans le public on redouble plus facilement au CP (10,7%) La proportion de redoublants a baissé sensiblement ces 5 dernières années. 47 % des élèves ayant fait une Clin, sont encore en Clin, lorsqu'ils auraient du être intégrés à une classe ordinaire. Les autres ont surtout été accueillis au CP, CE1, CE2.

Education et Formation N° de Juillet-Septembre 87 propose une note de synthèse sur les Zones d'Education Prioritaires. Il comprend un article sur "génèse et développement des SES. Caractéristiques principales des élèves de SES. Education Formation. 58 Bd du Lycée. 92170. Vanves.

Le Cridev (41 avenue Janvier-35000 Rennes) propose dans un N° spécial de son bulletin, trois documents pratiques: Concevoir un projet d'éducation au développement, Pratiquer la correspondance scolaire internationale, et les voyages scolaires internationaux. (15F de Port).

Un livre destiné aux Formateurs: L'Education aux Droits de l'Homme. Paris. INPP. 1987. 372p. 120 F. Collection: Rapports de Recherches n°13.

Un dossier sur les Droits de l'Homme dans les Cahiers Pédagogiques N° 259. Le N° 30 F. Abnt: 220 F. 5 impasse Bon Seveurs. 75543. Paris Cédex 11.

Où apprendre le Portugais? Brochure de 51 pages réalisée par le Ministère portugais de l'éducation. ADEPBA. 65-67 rue de la Croix Nivert. 75015. Paris.

Un arrêté du 10 Février 88 du ministère de l'intérieur crée une commission nationale consultative de la Communauté Tzigane en France. JO du 2-1-88.

L'équipe du CEFISEM de Créteil crée un bulletin de liaison: Clin 94. CEFISEM. Ecole Normale de Bonneuil. Route de Brévannes. 94388. Bonneuil cédex.

Adrien PITTION-ROSSILLON

BULLETIN-Maternelle n°4 (ICEM)

Menu relativement copieux avec entre autres:

- Claire Vuillequez (25) qui nous propose une "peinture mélange" qui nous en fait voir de toutes les couleurs avant une entrée en fanfare: "la gym autrement" aussi inventive, aussi stimulante.
- Michèle Marciniak (62) qui, sous le redoutable couvercle "math", a su glisser un ensemble homogène d'ingrédients qui montrent comment la stimulation de la créativité du Bambino, favorise l'intégration d'éléments de socialisation; de structuration de l'espace et du temps, ainsi que de "math et matique".
- Florence StLuc et une équipe de "marmitones" qui nous assènent le plat de résistance: "La lecture en maternelle" et au CP". La sauce est liée avec des témoignages clairs et concis d'où se dégagent des structures consistantes: expression, communication, mémoire, entraînement...
- Anne Valin (85), en dessert, nous offre généreusement de participer à l'élaboration d'un ouvrage sur la lecture de 2 à 8 ans.

Michel ALBERT.

COMMISSION ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

THEME DE TRAVAIL de l'ANNEE 87-88: Echecs et Réussites.

La commission Enseignement spécialisé a lancé cette année un thème de travail sur l'échec des enfants... (cf Appel ds Chantiers 3)

Une quarantaine de participations nous sont parvenues à ce jour, venant d'horizons divers, d'enseignants spécialisés ou non.

Un document de soixante pages regroupant l'ensemble des toutes premières contributions, a été renvoyé à chaque participant.

Le travail de réflexion a continué au cours des Journées d'Etudes d'Albertville (Avril 88) autour d'une dizaine de débats.

Ce travail continue.... Il est toujours possible d'envoyer ses réflexions... Il n'est pas indispensable d'envoyer un texte travaillé, fini, fouillé; les écrits très libres, spontanés feront la richesse de ce travail.

La réflexion engagée se poursuivra au cours du STAGE de la Commission ES qui se déroulera au mois d'Aout (voir pages d'inscriptions dans ce N°)

Pour ce travail, adressez vous à Didier MUJICA Groupe Scolaire. Rue A.Carrel
18000 BOURGES.

L'ANNEE 88-89 pour la Commission ES et CHANTIERS.

Vous pourrez lire dans CHANTIERS 11-12 qui paraîtra au mois de Juillet, les bilans et perspectives des Circuits de Travail de la Commission.

Vous pourrez y lire aussi ... les PROJETS d'EDITION de la revue CHANTIERS.

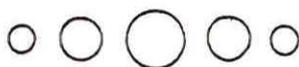
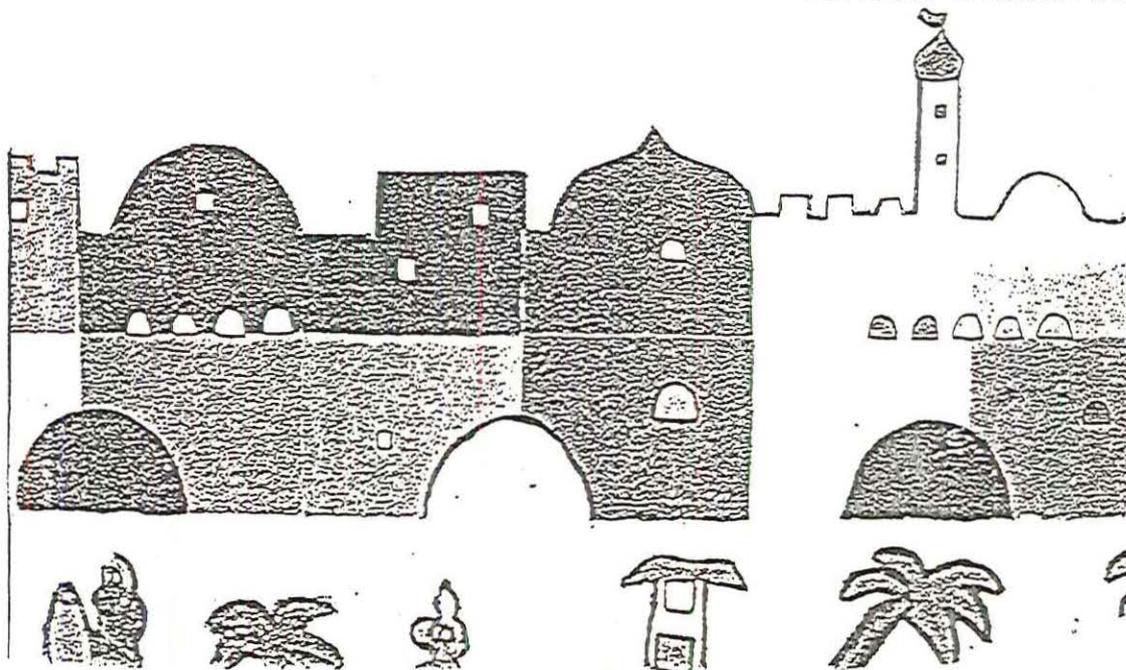


Illustration extraite du livre VIVRE ENSEMBLE

"A la découverte de l'Algérie, de la France et du Portugal"
par G.Drahon-J.Juloux-F.Marlier-J.P.Nicolas.

Edition: L'HARMATTAN.



CHANTIERS -	1987-88 -	Une année de réussites !
-------------	-----------	--------------------------

Il y a un an déjà, nous écrivions:

"Chantiers est un témoin de ce qu'il est possible de faire dans l'école d'aujourd'hui, pour combattre l'échec. Il aidera, par là, à une transformation réelle et non pas idéale"

Eric Debarbieux-Chantiers Août 87.

En effet, conscients de l'évolution nécessaire de l'école et des transformations de l'enseignements spécial, conscients des enjeux à venir, nous proposons d'actualiser et d'élargir nos axes de travail autour du thème:

~~ECNECS~~, Pratiques, Recherches, Stratégies, Formation
pour la réussite des enfants.

Cette actualisation, nous la voulions fidèle à notre spécificité qui s'appuie sur les témoignages directs des praticiens en classes-coopératives, qui oeuvrent autour de la Pédagogie Freinet.

Cette volonté d'actualisation et d'élargissements a commencé à s'intégrer naturellement dans Chantiers, revue de communication de nos travaux. Ces transformations se sont faites dans la forme et la présentation, mais aussi dans les contenus abordés.

Des signes encourageants nous indiquent que les choix d'orientations élaborés depuis un an, sont partagés par un nombre important de lecteurs. Plusieurs dizaines de personnes ont collaboré au travail sur la réussite des enfants. La Commission ES organise un stage au mois d'Août sur le même thème, et nous pouvons déjà dire qu'il s'annonce productif.

L'édition de Chantiers 88-89 peut déjà s'appuyer sur des projets solides auxquels nous vous convions à participer. Citons pour exemple des numéros regroupant des thèmes tels que - aides pour la rentrée - mathématiques - expression orale et entretien - technologies nouvelles - mais aussi les rubriques régulières comme Métiers AIS, Enfants de Migrants, Entraide Pratique.

Certes, comme nous l'annoncions en ce début d'année d'année 87-88, notre situation financière et économique pour l'édition de CHANTIERS, n'est pas des plus faciles. Pourtant, pour la première fois depuis cinq ans, le nombre des abonnés a à peine chuté et surtout, CHANTIERS a accueilli un nombre plus important de nouveaux lecteurs.

L'année 88-89, nous la voulons dans la continuité de cet objectif:

ETRE PRESENT ET ACTEUR DANS LE FRONT DES PRATIQUES ET RECHERCHES POUR LA REUSSITE DES ENFANTS ET ADOLESCENTS.
--

C'est dans ce sens que nous vous invitons en ce mois de Juin 88:

- à nous indiquer votre intention de réabonnement pour 88-89 dès maintenant. (utilisez le bulletin de réabonnement de ce numéro)
- à trouver de nouveaux lecteurs en faisant connaître Chantiers autour de vous.
- à participer à nos travaux (Stage, circuits d'échanges, articles...)
- à réagir à cette année 87-88 de "Chantiers".

Vivons ensemble la coopération que nous préconisons dans nos classes.

Pour le Comité de Rédaction
- Michel FEVRE -

STAGE

DU 28 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE 1988

PRATIQUES ET RECHERCHES POUR LA REUSSITE DES ENFANTS

STAGE organisé par les membres de la COMMISSION ENSEIGNEMENT SPECIALISE de l'I.C.E.M.

OUVERT aux enseignants de toutes classes, débutant ou initiés à la PEDAGOGIE FREINET

POUR PRATIQUER des techniques permettant l'émergence de REUSSITES
ALLER PLUS LOIN dans la réflexion sur ces pratiques et sur les outils mis en oeuvre

EN PERMETTANT à chacun de trouver des réponses à ses questions

EN PRODUISANT ENSEMBLE des écrits, des outils ... dans une démarche de formation pédagogique

CHANTIERS

dans l'enseignement spécial

CHANTIERS est la revue mensuelle de la commission nationale Enseignement spécialisé de l'ICEM - pédagogie Freinet.

Douze numéros sont servis sur la durée de l'année scolaire et sont élaborés à partir des apports des lecteurs et des travailleurs des circuits d'échange, en fonction d'un projet d'édition.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissage, des théorisations et des apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

Des informations générales et sur la vie de la commission sont publiées régulièrement.

Cette revue est prise en charge bénévolement et coopérativement.

ARTICLES POUR CHANTIERS à envoyer à :

Michel LOICHOT
31, rue du Château
77100 NANTEUIL-LES-MEAUX

Animation pédagogique : Didier MUJICA.

Comité de rédaction : Sylvie BERSON - Michel FÈVRE - Michel LOICHOT - Adrien PITTION-ROSSILLON - Bruno SCHILLIGER.

Impression - Expédition : Valérie DEBARBIEUX.

Gestion du stock de dossiers : Bernard MISLIN.

Pour les autres adresses de responsables, reportez-vous aux articles et rubriques.



Directeur de la publication : D. VILLESASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse n° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE-POET-LAVAL